



# PARC NATIONAL DU CANADA DES ÎLES-DU-SAINT-LAURENT

## L'Écho des pins

MALLORYTOWN LANDING, ONTARIO

PRINTEMPS 2011



### SOYEZ DE LA FÊTE!

En 2011, Parcs Canada célèbre le 100e anniversaire de sa création, en 1911, à titre de premier service de parcs nationaux au monde.

### EN VEDETTE



Activités de pagaie.....7



L'agrile du frêne.....9

La voix d'Akwesasne.....6

Installations et activités..12

Le point sur les installations.....11

Heures d'ouverture.....12

Jadis.....2

Carte.....12

Le brûlage dirigé.....4

Concours de photographie....10

Espèces en péril.....5

Programme Xplorateur.....3

### Parc national des Îles-du-Saint-Laurent

2, route de comté 5, RR n 3 Mallorytown (Ontario) KoE 1Ro

(613) 923-5261

www.pc.gc.ca/isl

Courriel: ont-sli@pc.gc.ca

Imprimé au Canada © Sa Majesté la reine du chef du Canada, représentée par le Directeur général de Parcs Canada, 2011.

### Un prix d'excellence du DGA pour une promenade unique

L'équipe d'entretien général du parc national des Îles-du-Saint-Laurent est en train de se bâtir une réputation d'ingéniosité.

L'été dernier, neuf membres du personnel du parc ont été honorés lors de la remise des prix d'excellence du directeur général de l'Agence Parcs Canada, voyant ainsi récompenser leurs efforts pour la conception et la construction d'une promenade unique permettant de franchir le ruisseau Mud, dans le réseau de sentiers du secteur du ruisseau Jones. Cette promenade, qui relie les sentiers des zones inférieures et supérieures, consiste en un impressionnant trottoir de cèdre de 650 pieds de long flottant sur l'eau et donnant aux visiteurs l'impression de ne faire qu'un avec cet oasis de paix que forment le ruisseau et le marais. Un pont surélevé offrant une vue panoramique sur 360 degrés représente littéralement la pièce centrale de la promenade.

La promenade et le pont constituent la solution trouvée à un défi qui semblait à l'origine insurmontable, tant au point de vue technique que financier. Il s'agissait de construire un passage qui permettrait aux piétons de franchir un tronçon très large du ruisseau et des terres humides avoisinantes et qui n'entraverait pas le passage des petites embarcations, puisque le



Des randonneurs sur la promenade flottante.

Photo: Parcs Canada

ruisseau possède le statut de voie navigable. La première solution envisagée exigeait l'installation de plateformes fixes sur une jetée, pour une facture totale de 600 000 \$.

Ce genre de budget étant tout simplement hors de question, les membres de l'équipe d'entretien général ont commencé à dresser

leurs propres plans. Ils ont imaginé un trottoir flottant qui, au final, n'a coûté qu'une fraction de la première proposition, soit environ 80 000 \$ en tout et partout.

« L'équilibre du pont flottant en forme d'arche nous a posé tout un défi », raconte Kent Dowsley, technicien de soutien aux actifs pour le

Voir PROMENADE à la page 2

### La vie nouvelle sur l'île Georgina surprend les chercheurs du parc

En étudiant l'environnement à l'extrémité ouest de l'île Georgina, après le brûlage dirigé de 2009, Josh Van Wieren, écologiste du parc des Îles-du-Saint-Laurent, a constaté qu'il y existait une vie nouvelle abondante. Plus de cinquante pour cent des espèces végétales qu'il a trouvées, dont la renoncule ficulaire et l'aralie hispide, n'avaient pas été répertoriées sur cette île depuis des décennies. Alors, comment pouvaient-elles se trouver là?

« Dans le lit de germination, les graines peuvent demeurer en dormance pendant quarante ou cinquante ans, explique-t-il. Après que le brûlage ait dégagé le couvert forestier, ces espèces dépendantes du feu et des perturbations ont tiré parti des conditions propices à leur



Une nouvelle vie s'éveille seulement un an après le brûlage dirigé effectué sur l'île Georgina.



Photos : Parcs Canada

germination ».

De nombreuses espèces végétales, y compris le pin rigide, le chêne rouge et l'airelle à longues étamines, continuent d'évoluer malgré les feux de forêt naturels. Certaines caractéristiques, comme des bourgeons protégés et une écorce épaisse, accroissent leur capacité de survivre à un feu et de revenir en force par la suite. Toutefois, la suppression des incendies de forêt naturels dans la région des

Mille-Îles a entraîné un déclin de ces espèces adaptées au feu.

Le feu est aussi bénéfique pour d'autres espèces végétales. Par exemple, le pin blanc et le chêne blanc tolèrent mal l'ombre, car ils ont besoin de lumière pour croître. Ainsi, lorsque les incendies tuent les arbres matures, ils dégagent le

Voir GEORGINA à la page 4



Parcs Canada

Parks Canada



## Le mot du directeur...

Par Jeff Leggo, directeur, parc national des Îles-du-Saint-Laurent



Bonjour et bienvenue au parc national des Îles-du-Saint-Laurent pour la saison 2011. Forts des réussites de 2010, nous sommes impatients d'entreprendre une autre année remplie d'activités captivantes. Cette année est très spéciale pour le parc puisqu'elle marque le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement de Parcs Canada, premier service de parcs nationaux au monde. Depuis 100 ans, Parcs Canada protège le patrimoine naturel et culturel de notre pays afin que vous puissiez en faire l'expérience. Tout au long de l'été, vous aurez de multiples occasions de célébrer cette étape importante. Partagez vos souvenirs du parc en remplissant une des cartes d'anniversaire que nous ferons circuler dans le parc.

Durant votre séjour au parc, vous pourrez prendre part à différentes activités, dont la Journée des Autochtones le 25 juin et la Fête du Canada, le 1<sup>er</sup> juillet, journée pendant laquelle les célébrations auront lieu sur les îles. Veuillez consulter la page centrale du présent numéro pour connaître l'horaire des activités et planifier votre séjour. En plus de participer aux activités spéciales, vous pouvez profiter du réseau de sentiers à Jones Creek pour explorer le parc à votre guise et passer une merveilleuse journée en plein air.

Le personnel du parc, y compris les gestionnaires, seront sur les lieux pour vous fournir des renseignements et répondre à vos questions. N'hésitez surtout pas à nous communiquer vos commentaires et suggestions. Je vous souhaite de passer un séjour mémorable et sécuritaire dans le parc national des Îles-du-Saint-Laurent et un bon retour à la maison.

## La coopération régionale dans le nouveau plan directeur

Le nouveau plan directeur du parc national des Îles-du-Saint-Laurent suggère un regard vers l'extérieur, c'est-à-dire au-delà des limites du parc, pour l'élaboration d'un modèle de fonctionnement durable pour l'avenir.

Le plan directeur de 2010 donne des orientations aux gestionnaires dans les domaines de l'expérience du visiteur, de la protection du patrimoine et de la diffusion externe. Le parc se compose de biens fonciers fragmentés dispersés sur un vaste territoire, tantôt sur la terre ferme, tantôt sur des îles. L'étalement géographique du parc oblige son personnel à collaborer étroitement avec les résidents et les intervenants de la région, et ce plan insiste sur l'établissement de partenariats externes.

« Lorsque nous abordons des enjeux communs avec des organismes qui partagent notre vision, le nombre de solutions possibles augmente et les coûts diminuent », illustre Jeff Leggo, directeur du parc.

Les stratégies clés énoncées dans le plan évoquent l'importance de collaborer avec les municipalités, les intervenants et les résidents de la région pour rendre possibles les expériences mémorables pour les visiteurs, la protection et l'intendance à l'échelle d'un vaste paysage. Au nombre des mesures qui découlent de cette approche, mentionnons collaborer avec d'autres organisations aux fins des programmes de rétablissement des espèces en péril, contribuer au processus de planification de l'utilisation des terres, travailler avec les résidents locaux pour favoriser l'intendance environnementale et joindre ses efforts à ceux des exploitants locaux afin de créer et de promouvoir des activités touristiques à l'échelle régionale et d'y participer. Cette approche de collaboration est également appelée à se manifester par le partage de données entre les organisations simi-

lares et le renforcement des liens avec les Mohawks d'Akwesasne dans le but de découvrir à la fois le savoir traditionnel de cette communauté et l'histoire de la région.

Pour le parc, tourner le regard vers l'extérieur signifie également attirer de nouveaux visiteurs et se faire une meilleure idée de leurs besoins et de leurs intérêts. Sa situation, le long du corridor de l'autoroute 401, rend le parc facile d'accès pour les résidents des centres urbains comme Ottawa, Toronto et Montréal. À l'échelle nationale, Parcs Canada investit dans la recherche sur ses visiteurs actuels et potentiels, et cette volonté de mieux comprendre les segments de la population canadienne se reflète dans le plan directeur du parc.

« Comprendre les divers types de clients est la première chose à faire si on veut rejoindre les Canadiens qui n'ont jamais mis les pieds dans un parc national », explique Kim Robinson, agente de développement de produits. « Les investissements que l'Agence a réalisés dans la recherche sur la clientèle ont véritablement porté fruit. Nous disposons maintenant d'une foule de renseignements grâce auxquels nous pouvons élaborer des programmes ciblés pour attirer de nouveaux visiteurs et rendre nos expériences plus attrayantes pour les personnes qui ont déjà effectué de nombreuses visites dans le parc. »

Les visiteurs nouveaux et réguliers sont également pris en considération lorsque le plan décrit l'approche de gestion à préconiser pour que le développement et l'entretien des installations et des services du parc se fassent d'une façon durable sur le plan économique et environnemental.

Pour en savoir plus, vous pouvez lire le Plan directeur 2010 du parc national des Îles-du-Saint-Laurent à l'adresse <http://www.p.c.g.c.a/fra/np/np/on/lawren/plan.aspx>

## Construction primée

Suite de la page 1

parc. Kent explique que de longues sections de la promenade ont été construites sur la terre ferme et que l'une des opérations les plus délicates fut de remorquer les sections de 60 pieds sur l'étroit ruisseau.

Dan Gaylord, qui a participé à l'assemblage de la structure, confirme que la tâche la plus difficile fut de transporter les sections sans endommager l'environnement. La mise en place des différentes pièces, à l'aide d'un treuil manuel, n'a pas posé de problème à ses yeux. « C'était un peu comme un jeu de construction, en fin de compte », dit-il, admettant tout de même avoir été soulagé de voir l'ouvrage prendre forme sur place, les sections construites dans l'atelier se mariant à la perfection.

Dan et son collègue Kevin Harris sont les deux représentants de l'équipe qui se sont rendus à Ottawa, en juin dernier, pour accepter leur prix des mains du DGA à l'occasion d'une cérémonie tenue au Château Laurier.

Les prix d'excellence du DGA sont remis annuellement à quelques employés de Parcs Canada en reconnaissance de leur contribution exceptionnelle dans leur milieu de travail. L'équipe d'entretien général du parc national des Îles-du-Saint-Laurent a été récompensée dans la catégorie « Améliorer les activités et les services ».

Lors de la présentation du prix aux membres de l'équipe, Alan Latourelle, DG de l'Agence Parcs Canada, a mentionné que cet honneur visait à souligner leur « contribution exceptionnelle à l'amélioration des opérations et des services, démontrée dans le cadre du projet de la promenade flottante et du pont du ruisseau Mud, qui a été exécuté avec une rapidité et une



Photo : Parcs Canada

Dan Gaylord met la dernière touche à une promenade flottante plus petite dans le réseau de sentiers de Jones Creek.

compétence remarquables ».

Kevin Harris et Dan Gaylord partagent cet honneur avec Kent Dowsley, Tom Lusk, Mike Ronan, Lindsay Shannon, Peter Sine, Tim Jowett et Scott Buell.

« Nous avons une excellente équipe, note M. Gaylord. Tous ceux qui ont participé à la construction ont aussi participé à la conception. »

Dan ajoute que ses collègues et lui-même réutilisent déjà les compétences acquises dans le cadre du projet réalisé au ruisseau Mud. Ils travaillent en effet à la construction d'une autre promenade, plus petite celle-là, le long d'un étang de castor, ailleurs dans le réseau du ruisseau Jones. Cette nouvelle promenade, qui devrait être achevée ce printemps, reprend des éléments de construction mis au point pour le projet du ruisseau Mud.

C'est la cinquième fois que des employés du parc national des Îles-du-Saint-Laurent reçoivent un prix d'excellence du DGA. Parmi les anciens récipiendaires, citons Jeff Leggo en 2002 (partenariats et engagement), Mike Ronan en 2003 (sauvetage de plaisanciers sur le fleuve), Chris Bellemore en 2007 (diffusion et communication sur les espèces en péril) et Harry Szeto en 2009 (Programme d'intendance des îles).

## Jadis...

### De jeunes pêcheurs à la ligne à Mallorytown Landing

Par une journée venteuse de février, pendant le festival d'hiver Front of Yonge, quelques personnes courageuses sont allées pêcher à Mallorytown Landing. Parmi elles se trouvaient des jeunes de moins de 10 ans. En tentant leur chance ce jour là, Ava et Angus Sinclair (de gauche à droite, à partir du coin supérieur gauche) perpétuent une longue tradition de pêche à la pointe. Au début des années 1980, deux frères, Travis et Ryan Birtch, ont lancé leurs lignes à pêche à Mallorytown Landing.

Photos : Parcs Canada



Photos : Sheila Birtch

## Des aventures attendent les jeunes participants au programme Xplorateur

Avis à tous les jeunes à l'esprit aventurier! Cet été, vous pouvez devenir Xplorateur officiel de Parcs Canada, alors que le parc national des Îles-du-Saint-Laurent se joint à une quarantaine d'autres lieux administrés par Parcs Canada pour offrir un nouveau programme pan-canadien à l'intention des jeunes.

En juillet, dans le cadre des célébrations de son 100e anniversaire, Parcs Canada lance ce programme national d'exploration et d'activités s'adressant spécifiquement aux enfants de 6 à 11 ans ainsi qu'à leur famille.

Le programme Xplorateurs vise à donner aux participants l'occasion de s'amuser tout en acquérant des connaissances sur le patrimoine naturel et culturel du Canada. L'objectif est d'inciter à la découverte au moyen d'activités ludiques et divertissantes organisées dans les parcs, les lieux historiques et les aires marines de conservation. Pendant toute l'année 2011, des programmes spéciaux comme le programme Xplorateurs se tiendront dans les endroits abritant les trésors historiques et naturels des quatre coins du Canada, afin de commémorer le 100e anniversaire de la Division des parcs du Dominion. Ainsi se nommait en effet le premier service des parcs nationaux au monde, qui a vu le jour le 19 mai 1911, et qui allait devenir Parcs Canada.

Les activités organisées dans le cadre du programme Xplorateurs varieront d'un endroit à l'autre, selon les caractéristiques propres à chaque parc, lieu historique et aire marine de conservation. Par exemple, au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, il y aura une chasse aux gravures sur pierre symbolisant l'appel à la gratitude Mohawk (au centre d'accueil), une course visant à recenser les espèces animales et végétales dans le parc, une présentation des secrets liés à la manipulation des serpents, l'exploration

sensorielle des divers milieux du parc et aussi une étude sur le paysage du parc et les visiteurs qui le fréquentaient il y a 100 ans.

À leur arrivée, les enfants recevront un cahier d'activités qui les guidera dans leur visite. Une fois qu'ils auront réalisé le nombre requis d'expériences, ils se verront remettre un certificat et un objet souvenir, symboles de leur réussite. Le programme sera inclus dans les droits d'entrée habituels.

Le programme Xplorateurs propose une multitude d'activités, notamment des expositions, des excursions, des défis uniques et des échanges avec le personnel. Les enfants demeurent libres de choisir les activités qui les intéressent le plus et, même s'ils ne font qu'une brève visite dans le parc, ils pourront obtenir leur certificat d'Xplorateur et recevoir un cadeau en souvenir de leur expérience.

Les cadeaux seront différents à chaque endroit, de façon à encourager les jeunes à les collectionner. Dès l'été 2012, le programme Xplorateurs sera offert dans l'ensemble du réseau de Parcs Canada.

Selon Kim Robinson, agente de développement de produits, le programme plaira autant aux enfants qui connaissent bien le parc qu'à ceux qui le visitent pour la première fois.

« Les activités amènent les enfants à regarder le parc sous différents angles et à y jeter un regard nouveau, croit Mme Robinson. Il s'agit pour eux de s'arrêter pour réfléchir, d'être à l'écoute de leurs sens et de prendre conscience de ce qui se produit alors. »

« Pour ce genre d'exercice, je pense que les enfants sont déjà bien meilleurs que les adultes, qu'il leur est plus facile d'ignorer les distractions et de se laisser envelopper par le paysage qui les entoure, poursuit-elle. En ce sens, le programme Xplorateurs ne fait que les aider un peu. »

## Des visiteurs participent aux activités hivernales

Quoi de plus magique que le parc en hiver, où l'on peut s'imprégner du silence de la forêt enneigée et de la beauté sévère des formations de glace sur la rivière? Durant le festival d'hiver Front of Yonge en février, les résidents locaux ont eu la chance de savourer ces plaisirs en faisant des randonnées en raquettes et en participant à un tournoi de pêche à Mallorytown Landing.

Marianne Kelly, interprète de parc, a animé les randonnées le 19 février. Pour elle, une randonnée hivernale est une activité tout indiquée pour suivre les mouvements des animaux dans la forêt.

« Dans le calme des bois, les scénarios dramatiques de la survie hivernale se lisent dans les pistes que les animaux laissent dans la neige. C'est le meilleur moment de l'année pour mieux connaître la vie des animaux, explique Kelly. Pendant l'une des randonnées, nous avons aperçu deux séries de pistes parfaites, l'une d'un écureuil roux et l'autre d'une martre, l'un de ses prédateurs primaires, qui le suivait. Les pistes disparaissaient dans les bois, et on pou-

vait bien imaginer la suite des choses. »

Les participants ont vécu une belle aventure, certains essayant des raquettes pour la première fois. Monica Johnson, de Prescott en Ontario, qui y était avec une amie, a indiqué qu'elles avaient tellement aimé la randonnée en raquettes qu'ils comptaient en faire un passe-temps hivernal.

« Nous sommes allés faire l'achat de raquettes dès le lendemain », a-t-elle indiqué lorsqu'on a communiqué avec elle quelques jours plus tard.

Monica a ajouté que faire de la randonnée était une activité familiale idéale pour la fin de semaine du jour de la Famille, et elle a aimé pouvoir en apprendre davantage sur le parc tout en profitant de l'air frais sur les sentiers.

Sur la rivière gelée, le temps était froid et venteux pour les pêcheurs, mais Morris Slate a pris son poste sur la glace dès 8 h et y est resté jusqu'à midi. Même le fait qu'un gros brochet a volé son leurre ne l'a pas découragé.



Un petit duc maculé et un grand duc d'Amérique seront en vedette au centre d'accueil cet été.



Photos : Musée royal de l'Ontario

## Des créatures de la forêt vivent au centre d'accueil de Mallorytown Landing

En vous promenant dans le centre d'accueil du parc cet été, vous aurez l'impression de faire une randonnée dans une forêt du Nord. En effet, les expositions du Musée royal de l'Ontario (MRO) et de la Biosphère, musée de l'environnement de Montréal, égayeront le centre d'accueil de scènes du paysage boréal et d'exemples d'êtres forts intéressants qui vivent dans cette région.

Le centre d'accueil sera l'hôte d'une exposition itinérante du MRO sur les hiboux du Nord comportant 11 spécimens d'hiboux adroitement positionnés sur un fond rappelant leur milieu naturel. Chacune des stations installées dans l'aire d'exposition présentera une facette fascinante et peu connue du comportement et de la biologie de ces rapaces. Les visiteurs auront une occasion rare de voir de près des oiseaux tels que la petite nyctale.

L'exposition sur les hiboux du Nord se mariera fort bien avec l'arrière-fond d'images de

la forêt boréale provenant de la collection de la Biosphère de Montréal. Cette exposition photographique, accompagnée de panneaux en expliquant la production, proposera aux visiteurs de voir d'un œil neuf la forêt boréale canadienne et de faire un voyage photographique à vol d'oiseau afin d'apprendre à connaître ses caractéristiques et ses trésors.

La salle d'activités, située tout près de l'aire réservée aux expositions itinérantes, comprend des expositions interactives et met en vedette des animaux vivants. Comme ils auront vu les hiboux, les visiteurs seront à même de comparer leur taille à celle des oiseaux de proie locaux faisant partie de la nouvelle exposition. Ils auront également la chance de voir une des vedettes de l'an dernier : Willow, une couleuvre obscure de l'Est. Des interprètes du parc seront là pour répondre aux questions et pour montrer les nouveautés au centre d'accueil.



Photo :

Andersen Ross/Blend Images/ Getty Images



Photo : Parcs Canada

Des arbres, dont un pin blanc, ont été abattus à Mallorytown récemment. Cette mesure vise à favoriser la croissance des nouveaux semis de pin rigide à l'endroit du prochain brûlage dirigé.

## Laboratoire à ciel ouvert de Mallorytown Landing pour la régénération de la forêt

Fort de la réussite des deux brûlages dirigés effectués au cours des deux dernières années, le parc national des Îles du Saint Laurent essaiera en 2011 une autre méthode de régénération du pin rigide à Mallorytown Landing. L'objectif de cette méthode est d'établir un code de bonne pratique qui pourra être utilisé à la fois par le parc et les résidents de la région des Mille Îles qui souhaitent se faire intendants du pin rigide sur leur propre terrain.

Les brûlages dirigés sont habituellement utilisés pour débarasser le sol de sa couverture de feuilles mortes, pour réduire la concurrence avec d'autres plantes et pour libérer les graines emprisonnées dans les cônes afin qu'elles puissent germer. Toutefois, il existe plus d'une façon d'arriver au même résultat.

Le personnel de la conservation des ressources utilisera différents traitements écologiques dans un peuplement de pins rigides situé dans la zone du sentier des Six Nations au nord de la route Old River. La portion est du sentier fera l'objet d'un scarifiage, tandis que la portion ouest subira un brûlage dirigé de faible envergure.

« Bien qu'il porte un nom scientifique, le scarifiage est un processus relativement simple. Il s'agit essentiellement de râtelier le sol de la forêt, explique Katie Ellsworth, experte de la sécurité publique. La scarification

permet d'obtenir des résultats semblables au brûlage dirigé sur de petites superficies, en retirant le couvert d'humus, ce qui permet aux semis de prendre racine dans un sol minéral. »

Les graines pourront tomber naturellement des arbres matures et prendre racine par elles mêmes dans la partie ouest du sentier (celle qui aura subi un brûlage dirigé). De côté est, les semis qui ont été soigneusement cultivés par Doug Bickerton, défenseur local du pin rigide, seront plantés dans le sol scarifié.

Les randonneurs qui emprunteront le sentier des Six Nations verront que certains arbres ont été coupés, et que certains ont été cernés, c'est-à-dire qu'on a enlevé un anneau d'écorce sur leur tronc. L'objectif de cette mesure est de réduire l'ombre qui pourrait empêcher les semis de pousser. Les arbres cernés mourront au bout d'un certain temps, mais ils resteront debout et fourniront un habitat important aux insectes, aux oiseaux et aux petits mammifères, et peut-être aussi un lieu de nidification au balbuzard pêcheur ou aux aigles.

Les deux sections feront l'objet d'un suivi quant à la croissance des nouvelles pousses. Lorsque les données seront recueillies, une nouvelle génération de pins rigides sera en pleine croissance, et des pratiques exemplaires pourront être mises en

## Des balbuzards pêcheurs ont une vue d'ensemble du brûlage dirigé

Au moment d'effectuer un brûlage dirigé sur l'île Gordon au printemps 2010, les membres de l'équipe de gestion du feu du parc national des Îles-du-Saint-Laurent ont réalisé qu'ils avaient des observateurs inattendus. Depuis leur nid, dans le creux d'un chêne mort, deux balbuzards gardaient un œil attentif sur l'incendie.

Mary Beth Lynch, technicienne en conservation des ressources, regardait la scène depuis une embarcation ancrée à proximité de l'île. « Les balbuzards ont quitté leur nid et ont tournoyé au dessus de l'île durant l'incendie, expliquait-elle. Ils étaient probablement perturbés par la fumée et les opérations. »



Photo : Parcs Canada

Le balbuzard pêcheur, un rapace vigilant.

Même si les activités ont dû stresser le couple d'oiseaux, les spécialistes en gestion du feu se sont assurés de leur sécurité en enlevant toute matière combustible à proximité de l'arbre et en arrosant autour de celui-ci. Les oiseaux ont observé à distance, allant jusqu'à protester contre la perturbation. Toutefois, fidèles à leurs habitudes, ils sont retournés à leur nid une fois le feu éteint.

Il ne faut cependant pas se fier aux protestations des balbuzards : l'incendie était une bonne nouvelle pour les résidents de l'île. Les chênes rouges de l'île Gordon étaient morts, victimes de l'anisote de Finlayson, du verglas et de la sécheresse au cours des 13 dernières années. De plus, les nombreux arbustes, notamment des framboisiers et des ronces, avaient créé de l'ombre, empêchant la croissance de tout nouveau semis.

Le feu de faible intensité, qui a couvert environ 80 % ou 7 hectares de l'île, a détruit une partie de la strate arbustive, donnant ainsi aux

## La végétation de Georgina s'éveille

Suite de la page 1

couvert forestier et permettent à de nouveaux arbres de croître. Par ailleurs, les arbres morts qui restent debout fournissent de la nourriture aux insectes ainsi qu'aux pics, qui se nourrissent de ces derniers. Ces arbres morts toujours debout servent aussi de sites de nidification essentiels pour le balbuzard et le pygargue à tête blanche. Quant aux arbres tombés au sol, ils deviennent une source de nourriture et un abri pour les insectes, les vers, les champignons, les salamandres, et de nouveaux semis croissent dans le sol riche résultant de leur décomposition.

Depuis trois ans, Josh Van Wieren surveille chaque arbre, arbuste et plan d'herbe le long de deux transects dans la zone de brûlage, et il a constaté la présence d'une nouvelle génération de pins

œuvre à la fois par le parc et les propriétaires locaux qui veulent contribuer à la régénération du pin rigide sans utiliser le feu.

En raison de l'emplacement du site sur le continent, des mesures de précaution supplémentaires ont été prises pour assurer la protection du public. L'équipe de pompiers qualifiés du parc national des Îles du Saint Laurent travaillera en collaboration avec les pompiers volontaires de Front of Yonge, la Police provinciale de l'Ontario et des experts en incendie du parc national Pukaskwa pour s'assurer que tout se déroule comme prévu et que le feu est bien éteint à l'extérieur des limites de la zone établie. Les services d'incendie de Brockville, de Gananoque, d'Alexandria Bay, des cantons d'Elizabethtown-Kitley et de Leeds, ainsi que des Mille Îles seront mis au courant de la procédure et seront peut-être mis à contribution pour assurer la sécurité du public durant la période de brûlage dirigé. Les sentiers seront fermés dès le début de l'opération et le resteront jusqu'à ce que le feu soit complètement éteint. Des employés seront postés aux

rigides en santé.

« J'ai trouvé environ 15 nouveaux semis de pin rigide qui prenaient racines, fait-il remarquer. Mais dans les faits, il pourrait bien y en avoir plus du double. »

Il indique aussi que l'on doit aussi garder l'œil ouvert sur la faune, car il existe sur l'île une communauté d'oiseaux florissante. En effet, les arbres tués par le feu sont envahis d'insectes mineurs, ce qui attire des espèces insectivores, comme le pic.

« Il s'agit d'un des peuplements importants de pins rigides au Canada, indique-t-il. Si la régénération se poursuit au cours des prochaines années, on pourrait trouver sur l'île le premier peuplement d'âges variés qu'ait abrité le parc depuis des décennies et, ultimement, un peuplement pleinement régénéré. »

départs des sentiers et patrouilleront dans les sentiers pour s'assurer qu'aucun visiteur ne les emprunte.

Le long de la zone délimitée, toute matière combustible sera retirée, et le secteur sera arrosé pour éviter que le feu sorte de la zone. De plus, une équipe de pompiers aura pour tâche d'éteindre les étincelles ou les feux disséminés qui pourraient sortir de la zone délimitée.

Comme pour tous les brûlages dirigés au parc national des Îles du Saint Laurent, des critères très précis quant à la vitesse et à la direction du vent, à la pression et au taux d'humidité doivent être respectés avant de commencer le brûlage afin de réduire au minimum la quantité de fumée dégagée et les risques liés à l'incendie.

Pour en apprendre davantage sur le sujet, assistez à la soirée portes ouvertes sur les brûlages dirigés qui aura lieu en juin.

**Parc national des  
Îles-du-Saint-Laurent**

**Portes ouvertes sur les  
brûlages dirigés**

**Judi 23 juin à 19 h**

**Centre récréatif  
de Rockport**

Prescribed fire  
Brûlage dirigé



Photo : Parcs Canada

## L'airelle à longues étamines côtoie le pin rigide

L'environnement qui prévaut après les opérations de brûlage sur l'île Georgina a non seulement bénéficié aux semis de pin rigide, mais aussi à l'airelle à longues étamines, espèce menacée de disparition.

À l'instar de certaines autres espèces de la famille des éricacées, dont le bleuët, espèce fort répandue, l'airelle à longues étamines (*Vaccinium stamineum*) se développe très bien une fois que les plantes concurrentes ont été éliminées. Après des opérations de brûlage dirigé menées en 2009, les employés du parc chargés de la conservation des ressources ont profité de l'occasion pour planter des airelles à longues étamines sur l'île Georgina.

« Les plants se sont très bien développés, explique Josh Van Wieren, scientifique des écosystèmes. La majorité d'entre eux ont survécu et ont maintenant une longueur d'avance sur tous les plants de bleuëts susceptibles de leur faire concurrence. »

En tant que partenaire d'un programme national de rétablissement de l'airelle à longues étamines, le parc s'efforce de protéger les derniers plants de cette espèce en Ontario. Dans la province en général, on dénombre trois populations dans les Mille-Îles et une dans la région du Niagara. Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) et le Comité de détermination du statut des espèces en péril en Ontario ont tous deux désigné l'airelle à longues étamines comme « menacée ».

Les opérations de plantation dans le parc aideront à accroître cette population.

Dalé Kristensen est directeur du Phytotron de l'Université Queen's, complexe de serres qui permet d'appuyer la recherche sur les végétaux. Il a procédé à la multiplication de plants d'airelles à longues étamines à partir de graines recueillies par le personnel du parc sur l'île Grenadier. Ayant testé différentes méthodes de multiplication depuis 2000, il a découvert que la meilleure d'entre elles consistait à semer les graines rapidement après leur cueillette. Toutefois, il n'était pas au bout de ses peines, car il a dû composer avec la présence d'algues et d'autres agents, qui nuisait à la survie des plantes, en plus de devoir trouver comment modifier le sol pour parvenir à un mélange adéquat de nutriments et à un niveau approprié d'acidité. Lors de la deuxième année des essais, il a réussi à produire une récolte de semis viables, qui ont été plantés sur l'île Hill, mais qui ont été rapidement mangés par les cerfs. Un grand nombre des plants issus des premiers essais de Dale Kristensen ne se sont pas bien développés, mais avec chaque opération de repiquage, ce dernier en apprenait davantage sur les besoins de cette espèce. En 2009, il a été en mesure de fournir plus de 300 semis d'airelles à longues étamines au parc, afin qu'ils soient plantés sur l'île Georgina.

Des recherches en cours en lien avec le programme de rétablissement de l'airelle à longues étamines sont susceptibles de résoudre certains de ces problèmes, tandis que le programme lui-même vise à combler d'autres lacunes en ce qui a trait aux connaissances sur les besoins en matière d'habitat et sur la viabilité génétique de cette espèce.

« Quelques mystères subsistent sur l'airelle à longues étamines, souligne Josh Van Wieren. Nous ne

saisissons pas encore tout à fait pourquoi les plants ne se reproduisent pas. Par exemple, nous ne comprenons pas encore bien le processus de pollinisation de cette espèce. »

Les spécimens qui ont été transplantés permettront également d'examiner le rôle du feu dans la création et la conservation des habitats. Des semis ont aussi été plantés sur l'île Camelot, où il pourrait y avoir un brûlage dirigé dans le futur, ce qui permettrait aux chercheurs de vérifier la survie et la régénération des plants après un incendie.

## Des détectives des EP inspectent des milieux humides

Dans les années 1980, le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario (MRN) a commencé l'évaluation des milieux humides de la province pour déterminer leur importance et y déceler la présence d'espèces rares. En 2010, deux spécialistes des espèces en péril, Erin Thompson et Mike Seabert, ont retroussé leurs manches et poursuivi le projet. Ils ont en effet relevé la présence de certaines espèces rares de l'Ontario, et 18 milieux humides ont ainsi pu être désignés d'importance provinciale par le MRN.

Les deux spécialistes ont enfilé leurs bottes cuissardes, ont sauté dans leur canot et ont examiné les milieux humides et le rivage de la région des Mille-Îles et des lacs intérieurs. Ils ont travaillé pour la Réserve de la biosphère de l'Arche de Frontenac, dans le cadre du projet sur les espèces en péril et les milieux humides d'importance.

« Il s'agissait d'une expérience incroyablement pour deux nouveaux diplômés, dit Mme Thompson. Pour repérer les espèces en péril, nous devons rester calmes et dis-

## Des humains parmi les rares visiteurs d'une île isolée

Si l'on regarde une carte du lac Ontario, l'île Main Duck n'est qu'un point minuscule entre la pointe du Prince-Édouard, en Ontario, et la pointe Stony, dans l'État de New York. Cette île reculée et battue par les vents est l'un des endroits du parc où il est le plus difficile d'effectuer des travaux de surveillance de la faune. Toutefois, l'an dernier, un groupe de spécialistes a appris que les possibilités de recherche offertes sur cette île valaient bien tous les désagréments.

L'été dernier, les écologistes du parc ont commencé à recueillir des données sur les végétaux et les animaux de l'île. Ils ont notamment établi un protocole de recherche qui sera répété dans les années à venir et qui fournira des données permettant de suivre les tendances à long terme.

Josh Van Wieren, écologiste au parc, avait bien hâte de se rendre sur l'île. Il souligne que des études fauniques menées par d'autres organisations sur Main Duck ont permis de repérer des spécimens rares dont la présence est inhabituelle, à savoir des colins de Virginie et des bruants de Henslow, espèces qu'on ne trouverait jamais dans la partie non insulaire du parc. Selon lui, l'écosystème est totalement différent sur le lac.

Josh Van Wieren et ses collègues ont effectivement trouvé un éventail surprenant d'oiseaux, de reptiles, d'amphibiens et de végétaux.

L'équipe de trois personnes a repéré des oiseaux à des endroits



Photo: Mike Seabert

Erin Thompson, chercheur pour la réserve de la biosphère de l'Arche de Frontenac, pose avec une tortue musquée, une des espèces rares des milieux humides trouvées en 2010.

crets, ce qui nous a permis d'observer d'autres espèces qui vauaient à leurs occupations, et ce, davantage que si nous avions été en bateau, ou même en canot. Nous avons vraiment pu voir ces milieux humides d'un autre œil. »

Les deux collaborateurs ont dû ouvrir l'œil pour repérer les espèces rares ou en péril comme le méné camus, le brochet vermiculé, le méné d'herbe, la tortue mouchetée et la tortue musquée.

« La tortue musquée aime bien se faire dorner à l'abri des regards, et c'est pourquoi elle s'installe souvent à la surface de l'eau, entre les feuilles des lis et les plantes aquatiques », indique Mme Thompson.

Le relevé des poissons a été effectué à l'aide d'une technique appelée pêche électrique, qui consiste à installer des anodes sur un bateau et à envoyer des décharges électriques de moyenne intensité dans l'eau. Les poissons ainsi « assommés » flottent à la surface de l'eau et sont repêchés dans un filet, puis transférés dans un réservoir du bateau à des fins d'identification. Ils sont ensuite relâchés de

façon sécuritaire dans leur habitat. La présence de l'anguille d'Amérique, habituellement rare, dans deux des endroits où ont été effectués les relevés était un signe encourageant, puisque depuis la construction de la Voie maritime du Saint-Laurent, l'espèce était en déclin.

Les deux spécialistes ont aussi relevé la présence d'autres espèces en péril, notamment la tortue serpentine, la tortue géographique, la guifette noire, le petit Blongios et certaines espèces de plantes rares.

« Ces milieux humides justifient la mise en place d'importantes mesures de protection et d'intendance, mais il s'agit d'une bonne nouvelle, déclare Josh Van Wieren, écologiste de parc. Nous savons que tous ces milieux humides existent et qu'ils regorgent d'espèces rares qui disparaissent d'autres parties de la province. Notre réseau d'aires patrimoniales naturelles possède encore l'intégrité nécessaire pour abriter ces espèces parce que la région est moins développée. »

précis, où des chercheurs sur le terrain retourneront au cours des prochaines saisons. Selon Josh Van Wieren, on pourra ainsi déterminer si les oiseaux s'y reproduisent ou ne font que passer.

L'équipe a installé des microphones pour enregistrer le cri des oiseaux, en plus d'établir des placettes pour surveiller la vie végétale dans les prés de l'île. Les chercheurs ont identifié les végétaux présents dans ces placettes et ont estimé la proportion relative de chacune des espèces. Au cours des prochaines visites sur l'île, des chercheurs retourneront à ces placettes et en effectueront la surveillance. Dans les communautés forestières de l'île, l'équipe a cartographié trois placettes de classification écologique des terres, avant de procéder à leur évaluation. Même s'ils ont repéré beaucoup d'animaux sauvages, ils n'ont rencontré âme qui vive.

« On nous a débarqués sur l'île, et nous n'avons vu personne d'autre pendant trois jours, raconte Josh Van Wieren. »

Une fois leur travail terminé, ils ont dû camper une nuit de plus sur l'île, en raison de l'éloignement et de la houle.

« Lorsque nous avons réalisé qu'on ne viendrait pas nous chercher, nous avons pensé à tout le travail que nous pourrions accomplir sur le terrain si nous avions une semaine de plus, explique Mary Beth Lynch, technicienne en conservation des ressources. Malgré la pluie et les vents forts, qui ont per-

sisté pendant tout notre séjour, nous avons chaque jour fait une foule de découvertes et vécu de nombreux moments d'émerveillement. »



Photo : Nick Scobel

# La voix d'Akwesasne

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent travaille en étroite collaboration avec les Mohawks d'Akwesasne, une collectivité d'environ 15 000 membres qui se trouve à Cornwall, à cheval sur la frontière entre le Canada et les États-Unis. Le parc reconnaît les liens solides qui unissent la collectivité à la nature et aux Mille-Îles, un territoire haudenosaunee traditionnel. Le parc travaille de concert avec la collectivité pour intégrer ses points de vue aux programmes d'interprétation, mais la meilleure façon d'en apprendre plus sur la culture mohawk est encore de visiter la collectivité. La culture d'Akwesasne est riche et dynamique, et c'est pourquoi on y trouve non pas une mais deux institutions consacrées aux traditions culturelles : le Native North American Travelling College et l'Akwesasne Cultural Center.



Photo : Akwesasne Cultural Center  
Une peinture de John Thomas, lors de l'exposition ayant pour thème la crosse, au Centre culturel d'Akwesasne.

## Vous êtes tous invités à découvrir la culture mohawk

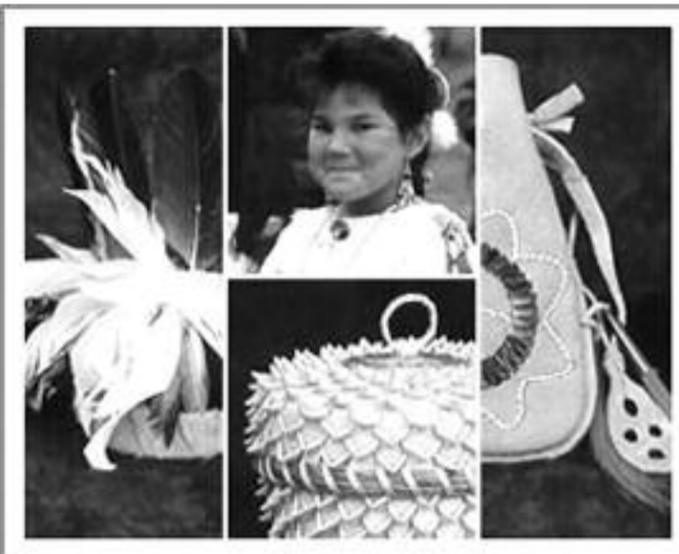
Le Native North American Travelling College a pour mandat de fournir une éducation axée sur la culture et les traditions des Mohawks, un mandat que poursuit le collège depuis sa création en 1969 par le regretté Ernest Benedict. Le collège est situé sur l'île Cornwall, dans la collectivité mohawk d'Akwesasne, et comprend un musée, une bibliothèque, des salles de classe et des ateliers, une boutique et un nouvel amphithéâtre où sont présentés des activités et des concerts extérieurs.

Chaque année en juin, le collège est l'hôte du festival de la fraise, où sont présentés des spectacles de musique et de tambour, ainsi que des contes, et où petits et grands peuvent goûter des petites douceurs. À la mi août, le collège présente son événement annuel, les Friendship Days (journées de l'amitié), qui sont l'occasion parfaite pour les artisans de montrer leurs produits et d'initier les visiteurs à la fabrication de paniers et de vêtements traditionnels, à la broderie perlée et à d'autres formes d'artisanat traditionnel. Durant les deux activités, il est interdit de consommer de l'alcool ou des drogues, et les visiteurs ont l'occasion de goûter à la cuisine traditionnelle mohawk et de participer à des jeux comme les fers, la souque-à-la-corde et le volley-ball de plage.

M. Russell Roundpoint, directeur exécutif du collège, indique que « tous sont bienvenus au collège », et que, comme le disait si bien M. Benedict, « nous devons transmettre nos connaissances; nous devons aussi aider nos enfants à grandir en leur permettant d'acquérir de nouvelles connaissances tout en préservant les anciennes ».

L'enseignement culturel et l'histoire font partie intégrante du développement d'une personne, et le collège offre cette éducation culturelle, dans son établissement ou à l'extérieur, grâce à sa troupe Travel qui offre des séances authentiques d'interprétation de l'histoire haudenosaunee. La troupe

se déplace toute l'année pour présenter sa culture aux groupes scolaires et à d'autres groupes et organismes du Canada et des États-Unis. Puisque la diversité culturelle est partout en Amérique du Nord, les paroles qu'Asareko:wa a prononcées lors de la signature du traité de Lancaster revêtent toute leur importance. Il s'est exprimé en ces mots : « Mais vous, qui êtes sages, vous



Photos: Akwesasne Cultural Center  
L'art traditionnel et la culture contemporaine sont mis en vedette au Akwesasne Cultural Center.

devez savoir que les différentes nations voient les choses d'une manière différente; et vous ne devez pas être offensés si nos idées sur ce type d'éducation ne sont pas les mêmes que les vôtres. » En effet, l'importance du savoir repose non pas sur celui que nous possédons, mais sur notre capacité de le transmettre aux générations futures, et c'est exactement ce que le Native North American Travelling College s'est donné comme mandat.

L'Akwesasne Cultural Center, situé à Hogansburg, dans l'État de New York, abrite une bibliothèque et le musée Akwesasne. La collection du musée compte plus de 3 000 artefacts qui datent de l'époque précédant l'arrivée des Européens jusqu'à aujourd'hui. Le musée s'est donné comme vision de permettre aux visiteurs de voir (Sa'tkáh:tho), d'apprécier (Ensen'weskwèn) et de comprendre (Sa'nikonhraiénta) la culture mohawk d'Akwesasne. Les artefacts, notamment des outils de pierre fabriqués il y a des milliers d'années, sont exposés au musée.

Le musée abrite des objets du

passé, mais il présente aussi la culture mohawk moderne et les traditions encore aujourd'hui respectées par la plupart des membres de la collectivité. Au musée et à la boutique, les visiteurs peuvent apprécier le talent et la créativité des artistes d'Akwesasne dans la fabrication de paniers en foin d'odeur et éclisses, d'objets de broderie perlée et de gravures. Le centre culturel encourage la poursuite de ces arts traditionnels en offrant aux membres de la collectivité une vaste gamme de cours. Le centre travaille actuellement à la création d'une exposition sur la crosse, en partenariat avec les jeunes d'Akwesasne. L'exposition aura pour titre Tewa'a:raton (à la crosse nous jouons).

« La crosse est un sport extrêmement populaire au Canada, aux États-Unis et dans plusieurs autres pays du monde, mais la plupart de ses adeptes ne connaissent pas ses origines autochtones, indique Sue Ellen Herne, coordonnatrice de programme au musée. Cette exposition itinérante, organisée conjointement avec les jeunes Mohawks, est axée sur la tradition mohawk et sur le message suivant : "Pensez à la façon dont vous jouez et à la façon dont vous vivez votre vie". »

Pour guider les jeunes, les conseillers en exposition leur ont expliqué que l'élément important ne réside pas en chacun d'eux, mais en l'équipe pour laquelle ils jouent.

Le musée a créé des expositions itinérantes et des trousseaux éducatifs destinés à la population en général, et pas seulement aux membres de la collectivité d'Akwesasne. L'une de ces expositions, Nous sommes d'Akwesasne, a été présentée au centre d'accueil du parc national des Îles du Saint Laurent à l'été 2008. Les jeunes d'Akwesasne ont aussi participé à la création de l'exposition en compagnie d'experts-conseils, de concepteurs et d'employés du musée afin de mettre en lumière le patrimoine culturel et artistique toujours bien vivant d'Akwesasne. Cette exposition et celle

sur la crosse ont été financées par l'Institute of Museum and Library Services. L'exposition Nous sommes d'Akwesasne a également reçu des fonds du New York State Council on the Arts.

L'Akwesasne Cultural Center est situé au 321, route 37, à Hogansburg, dans l'État de New York. Pour obtenir plus de renseignements sur le musée, téléphonez au 518 358 2461 ou visitez le site Web à akwesasne-cultural-center.org. Pour en apprendre plus sur le Native North American Travelling College, téléphonez au 613 932 9452.

Apprenez-en plus sur les habitants et l'histoire d'Akwesasne en visionnant la série de courtes vidéos intitulée Voix d'Akwesasne et présentée au centre d'accueil du parc, à Mallorytown Landing.

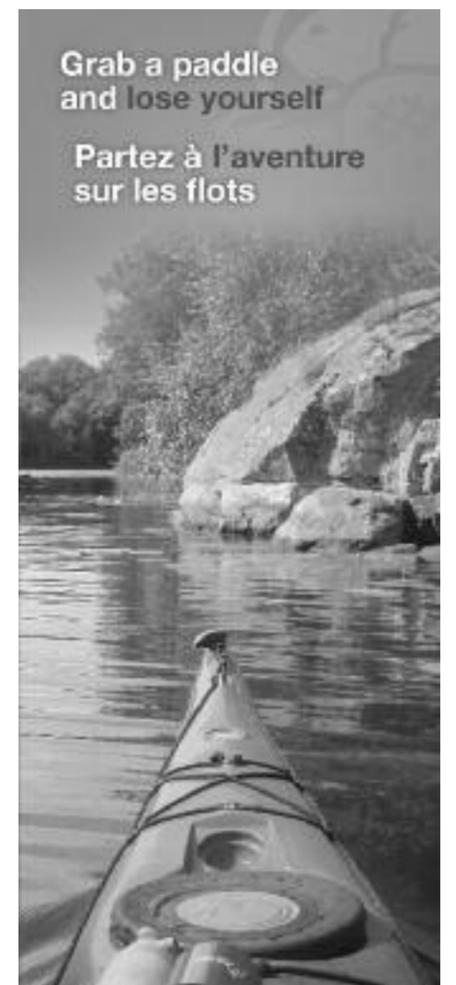


Photo : 1000 Islands Kayaking

## Dressez vous même votre itinéraire

Pagayez dans un décor magnifique, que vous soyez novice ou expert

« Tant qu'il y aura des chenaux, il y aura de la place pour faire du canot », selon Henry David Thoreau. La région des Mille Îles regorge de cours d'eau, d'anses et de chenaux situés en retrait que l'on peut explorer à bord d'un canot ou d'un kayak. Il n'y a pas d'expérience de navigation plus intime que celle où l'on est bien calé au fond d'un kayak, si près de l'eau que l'on peut sentir sa fraîcheur à travers la coque. Imaginez-vous en train de pagayer, dans le calme, au-dessus des vestiges endormis d'une épave d'une autre époque, ou en train d'observer les déplacements sinueux d'une tortue qui nage seulement quelques centimètres sous la surface. Ce ne sont là que quelques exemples d'expériences réservées aux adeptes d'embarcations autopropulsées, c'est-à-dire les canoteurs et les kayakistes.

Bien que ce genre d'expériences puisse à première vue sembler hors de portée, il est très facile d'organiser une excursion de canot ou de kayak dans la région des Mille Îles ou au parc national des Îles du Saint-Laurent. Les pourvoiries de la région offrent toute une gamme de services, notamment des services de location, pour tous les goûts et tous les niveaux.

Les instructeurs certifiés de l'entreprise 1000 Islands Kayaking, établie à Gananoque, offre un large éventail d'excursions guidées et des forfaits de location de kayaks pour les familles, les couples et les débutants. L'entreprise offre également des cours d'initiation et d'accréditation qui permettront aux plus intrépides de s'aventurer seuls et d'acquérir les compétences et la confiance nécessaires pour naviguer dans les eaux tumultueuses des Mille Îles.

« Nos excursions de kayak sont conçues pour tout le monde, même ceux qui n'en ont jamais fait », souligne Scott Ewart de l'entreprise 1000 Islands Kayaking. « La plupart

de nos clients arrivent ici sans jamais avoir mis les pieds dans un kayak et repartent le sourire aux lèvres, heureux d'avoir découvert une nouvelle activité aussi passionnante! C'est très satisfaisant pour nous! Il est normal de se sentir nerveux lorsqu'on essaie quelque chose pour la première fois, mais nos instructeurs certifiés sont là pour vous apprendre tout ce que vous devez savoir avant de vous lancer à l'eau. »

Les pagayeurs chevronnés du gîte Misty Isles, situé sur la promenade des Mille Îles, offrent également des cours pour débutants, des excursions guidées et des services de location de kayaks et de canots.

« Nous étions les premiers, en 1998, à offrir des services de location de kayaks de mer et des excursions guidées. Les kayaks de mer sont stables, confortables et conçus spécialement pour prendre la mer. Nous étions si heureux de pouvoir offrir pour la première fois cette activité récréative stimulante et de permettre à tous de vivre une expérience aussi palpitante et éducative dans l'une des voies navigables les plus belles au monde, affirme Gayle Grant McBride, propriétaire du gîte Misty Isles. Nos séances de formation approfondies sur la plage permettent aux novices de se sentir à l'aise une fois sur l'eau. Nous offrons aujourd'hui différents types d'excursions d'une journée, conçues pour offrir les meilleures expériences qui soient aux visiteurs des Mille Îles. »

Les aventuriers plus solitaires bénéficient également d'un grand nombre de ressources pour planifier leurs excursions dans la région des Mille-Îles. Le Thousand Islands Water Trail ([www.paddle1000.com](http://www.paddle1000.com)) propose neuf itinéraires d'une demi-journée ou d'une journée entière qui sont reliés entre eux, ce qui permet



Photo: Parks Canada

Des pagayeurs explorent les canaux sinueux de la région des Mille Îles.

de prolonger la durée de l'excursion si on le souhaite. On trouve sur le site Web de l'organisation les cartes des itinéraires, qui indiquent les points d'accès, la durée et la longueur des itinéraires ainsi que les dangers que les pagayeurs pourraient rencontrer le long du parcours. On y trouve également des noms de lieux historiques ou de lieux naturels à visiter dans la région, notamment « des sentiers paisibles, des plages sablonneuses, des baies reculées, des chenaux en retrait, des formations géologiques aux formes surprenantes, des bâtiments historiques, des épaves et des homesteads abandonnés ». Toutefois, il faut garder à l'esprit que ces cartes ne sont pas des cartes

marines et que ceux qui s'aventurent seuls devraient emporter avec eux les cartes de navigation, les cartes topographiques et les cartes du National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA) appropriées.

« Tout le monde peut pagayer dans les eaux des Mille-Îles, soutient M. Ewart. Venez explorer ce lieu de renommée internationale situé tout près de chez vous pour y pagayer, ou encore simplement pour relaxer, refaire le plein d'énergie, faire une baignade, explorer ses sentiers, dormir sous les étoiles, pêcher et apprécier la beauté majestueuse des Mille Îles. Nous fournissons l'équipement; la nature se charge du reste. »

## Mais d'abord...

### Quelques conseils de sécurité

Visiter le parc national des Îles-du-Saint-Laurent en canot ou en kayak est une façon unique et agréable de découvrir le parc, mais plaisir rime souvent avec responsabilités. La sécurité sur la voie navigable est l'affaire de tous. Voici quelques conseils adaptés de [paddle1000.com](http://paddle1000.com) qui vous aideront à rendre votre excursion aussi sécuritaire qu'agréable.

• **Suivez un cours** - Une formation adéquate est la meilleure façon de comprendre les risques liés à la pratique du canot et du kayak, et de s'y préparer, avant de partir pour une excursion sur un vaste cours d'eau mouvementé comme le fleuve Saint-Laurent.

• **Munissez-vous de l'équipement requis** - Transports Canada exige que tous les canots et les kayaks soient équipés du matériel suivant : vêtement de flottaison individuel adapté à la taille de chaque passager et approuvé par la Garde côtière canadienne, instrument d'avertissement ou sonnerie d'alarme, pagaie, écope, corde flottante de 15 mètres (50 pieds) de longueur, ainsi que des feux de navigation à utiliser lorsque la visibilité est réduite. Visitez le [www.ccg-gcc.gc.ca](http://www.ccg-gcc.gc.ca) pour obtenir plus de renseignements.

• **Partez avec des amis** - En voyageant en groupe, vous serez plus visible des embarcations à moteur, et vous pourrez obtenir rapidement de l'aide en cas d'incident.

• **Soyez vigilants** - Un grand nombre de bateaux à moteur parcourent les Mille-Îles. Il est de votre responsabilité de vous tenir loin de ces embarcations et de sortir le plus rapidement possible d'un chenal à embarcation. Planifiez votre itinéraire de façon à éviter d'emprunter la Voie maritime du Saint-Laurent et à réduire le nombre de chenaux que vous aurez à traverser. Lorsque vous devez traverser un chenal, demeurez près les uns des autres, suivez la vitesse du pagayeur le plus lent, ne vous arrêtez pas avant d'avoir atteint l'autre côté, et choisissez la route la plus courte possible.

• **Faites attention aux courants puissants** - Consultez une carte marine ou informez vous auprès d'un pourvoyeur de la région pour repérer et éviter les endroits où le fleuve rétrécit et où les courants sont plus vigoureux et plus dangereux.

• **Évitez les conditions météorologiques défavorables** - Vérifiez les conditions météorologiques avant de partir et portez une attention particulière à la direction et à la vitesse du vent. Durant votre excursion, repérez toujours l'endroit de débarquement public le plus proche. En cas d'urgence, vous pourriez avoir

à débarquer sur un terrain privé. Si c'est le cas, soyez courtois. La plupart des propriétaires seront heureux de vous aider.

• **Assurez-vous de la flottabilité de l'embarcation** - Sur les grands cours d'eau comme le fleuve Saint-Laurent, votre canot ou votre kayak doit être muni du système approprié de flottaison (ouverture scellée et cloison), en cas de chavirement. Si votre embarcation n'en est pas équipée, restez près des berges en tout temps.

• **Habilitez-vous chaudement** - Au printemps, au début de l'été et en automne, l'eau peut être très froide malgré la température extérieure chaude. Portez des vêtements chauds (couches multiples) et apportez des vêtements de rechange.

• **Restez en communication** - Informez d'autres personnes de votre destination et de l'heure prévue de retour. Les cellulaires et les radios peuvent sauver des vies. Composez \*16 pour joindre le Centre de coordination des opérations de sauvetage de la Garde côtière canadienne. Donnez une description de votre embarcation et de votre position, indiquez la nature de votre problème et le type d'aide dont vous avez besoin. Communiquez avec Recherche et sauvetage maritime (1-800-267-5111) si un membre de votre groupe ou un autre pagayeur manque à l'appel ou si vous pensez que quelqu'un a chaviré.

• **Soyez visible et faites-vous entendre** - Pour éviter les collisions et être le plus visible possible, portez un gilet de sauvetage aux couleurs vives et voyagez en groupe. Servez-vous des feux de navigation lorsque la lumière du jour est faible, comme à l'aube ou au crépuscule, ou lorsqu'un brouillard épais se forme. Il est recommandé d'être équipé d'une lampe frontale étanche et d'un feu blanc visible sur 360 degrés. Utilisez un sifflet sans roulette facilement accessible pour signaler votre présence ou une urgence. Sifflez trois petits coups pour signaler un problème.

• **Soyez prudent** - Consultez le Guide de sécurité nautique de la Garde côtière canadienne ([www.ccg-gcc.gc.ca](http://www.ccg-gcc.gc.ca)) pour prendre toutes les précautions nécessaires afin de vous assurer une excursion sécuritaire.

• **Apportez les cartes nécessaires** - Il est facile d'être désorienté sur l'eau. Il est recommandé de suivre une formation en navigation et d'avoir avec soi les cartes nécessaires ou une carte topographique. Communiquez avec les pourvoyeurs de la région pour connaître les cours offerts, ou visitez le [www.paddlecanada.com](http://www.paddlecanada.com). Vous pouvez acheter les cartes dont vous avez besoin par téléphone, par Internet, dans les marinas ou auprès des pourvoyeurs de la région. Consultez le site [www.notmar.com](http://www.notmar.com) pour connaître les mises à jour importantes concernant les cartes marines et les publications.



Photo: Lisa Werden

Un chercheur traîne un drap pour recueillir des tiques.

## Des chercheurs évaluent les risques associés à la présence de tiques

Les résultats d'une nouvelle recherche menée dans le parc vont aider le personnel et les visiteurs à prendre des décisions éclairées en ce qui a trait à la protection contre les tiques.

L'été dernier, Lisa Werden, étudiante des cycles supérieurs à l'université de Guelph, a dirigé une équipe de chercheurs chargée d'étudier les tiques à pattes noires trouvées sur de petits mammifères capturés dans le parc. Son équipe a soumis ces insectes à des tests pour déterminer s'ils étaient porteurs de la bactérie à l'origine de la maladie de Lyme.

« Jusqu'ici, nous avons obtenu les résultats des tests de laboratoire menés sur les tiques capturées en 2009, indique Lisa Werden. Compte tenu de la fréquentation et de la probabilité qu'une personne entre en contact avec une nymphe infectée sur l'île qu'elle visite, nous avons constaté que le risque est le plus élevé sur les îles Camelot, Thwartway, Endymion et

Grenadier. »

Lisa Werden s'empresse toutefois de souligner que l'on trouve des tiques à pattes noires dans toute la région, et que les touristes et résidents devraient prendre des précautions afin de ne pas s'exposer à cet insecte lors de leurs excursions en plein air dans l'Est de l'Ontario.

La Dre Paula Stewart, médecin au service de santé du district de Leeds, Grenville et Lanark, affirme que la zone en question pourrait bien être plus vaste.

« La recherche de Mme Werden montre qu'on trouve encore des tiques infectées dans la section des Mille-Îles du Saint-Laurent, indique la Dre Stewart. De nouvelles recherches révèlent également qu'il est possible d'en trouver dans d'autres zones de l'Est de l'Ontario, notamment dans la partie centrale du corridor Rideau. Tout le monde devrait prendre des précautions pour éviter d'être piqué par une tique infectée. »

Les nymphes aussi bien que les insectes adultes peuvent être porteurs du pathogène qui cause la maladie de Lyme (*Borrelia burgdorferi*) et transmettre cette bactérie à l'homme au moment de la piqûre. Toutefois, ce sont généralement les nymphes qui posent le plus grand risque de transmission. En effet, elles sont les plus actives de la mi-mai à la fin du mois de juin, une période où l'on passe souvent du temps à l'extérieur. Quant à elles, les tiques adultes sont plus actives au printemps et à l'automne. Les nymphes, de la taille d'une graine de pavot, sont beaucoup plus petites que les adultes et sont donc plus difficiles à repérer lors d'un examen de la peau. Comme la tique doit se nourrir pendant 24 à 48 heures avant que la *Borrelia burgdorferi* ne soit transmise, une nymphe qui passe inaperçue et qui continue de se nourrir est plus susceptible de transmettre la bactérie à l'origine de la maladie de Lyme qu'un insecte adulte qui est repéré et rapidement enlevé.

La bactérie *Anaplasma*, qui cause l'anaplasmose granulocytaire humaine, caractérisée par des symptômes semblables à ceux de la grippe, a aussi été détectée dans certaines tiques des Mille-Îles. Comme l'infection peut se produire dès la piqûre par une tique porteuse, il s'agit d'une raison supplémentaire de prendre des précautions lors d'activités dans un milieu où l'on trouve des tiques. Le traitement de l'AGH est plus efficace si la maladie est diagnostiquée à un stade précoce. Une antibiothérapie de deux à quatre semaines guérit la plupart des cas de la maladie, à condition que le traitement débute rapidement. Les manifestations cliniques peuvent être bénignes, mais aussi mettre en danger la vie de la personne atteinte, selon son âge et son état de santé général. Les tiques examinées dans le cadre de l'étude de Lisa Werden sont aussi soumises à des tests visant à détecter la bactérie causant l'AGH. Aucune des tiques capturées sur l'île Thwartway en juin et août 2009 ne s'est révélée porteuse de cette bactérie. Toutefois, parmi les tiques récoltées en octobre, 4 % des nymphes et 11 % des insectes adultes en étaient porteurs.

En plus d'appuyer la recherche, les autorités du parc continuent d'in-

## Les bénévoles, le cœur d'une tradition ornithologique vieille de 25 ans

Depuis 25 ans, on recense les oiseaux sur l'île Grenadier; il vaut la peine que l'on encense les bénévoles qui participent à cet effort.

Invariablement, depuis 1987, un groupe de bénévoles dévoués et des employés du parc national des Îles du Saint-Laurent se rendent sur l'île à la mi-mai afin de recueillir des données sur les espèces qu'on y trouve. Les autorités du parc assurent la coordination et le transport vers l'île, mais le dénombrement des oiseaux serait impossible sans la contribution d'ornithologues amateurs bénévoles. Certains d'entre eux sont même présents depuis les tout débuts.

Kathleen Burtch était employée du parc au moment où le dénombrement des oiseaux sur l'île Grenadier a commencé. Maintenant à la retraite, elle continue d'y participer. Cette année, elle est d'ailleurs chargée d'accompagner un groupe d'ornithologues amateurs de North Leeds.

En vue d'effectuer le dénombrement, deux groupes d'ornithologues se rendent aux extrémités opposées de l'île, à savoir aux pointes est et ouest, puis se dirigent l'un vers l'autre de manière à se rencontrer au centre de l'île. Au fur et à mesure de leur progression, ils dénombrent les oiseaux qu'ils voient et qu'ils entendent. Cette année, ce rituel se fera sous le signe de la réjouissance.

« Nous nous remémorerons des souvenirs, nous tiendrons un dîner et nous ressortirons de vieilles photos », explique Mme Burtch.

Son endroit favori pour observer les oiseaux est la pointe Long Schooner, dans la partie est de l'île Grenadier.

« Ces bois sont un bon endroit pour trouver des parulines, et je suis attachée à ce secteur de l'île, car c'est ici que ma famille s'est tout d'abord installée », souligne-t-elle. En effet, la famille Burtch est arrivée sur l'île



Photo: Parks Canada

Cette année, un interprète du parc Marianne Kelly participera au dénombrement.

former les visiteurs sur la présence de tiques et sur la nécessité de porter une attention particulière aux piqûres de ces insectes.

« Nous communiquons avec les visiteurs par l'entremise du site Web du parc, de L'Écho des pins, d'affiches sur les îles et d'initiatives menées en collaboration avec le service de santé du district de Leeds, Grenville et Lanark, souligne Sophie Borcoman, gestionnaire de l'expérience du visiteur au parc. »

Les travaux de recherche sur les tiques se poursuivront au parc, et ils se concentreront tout particulièrement sur les facteurs qui font varier les populations de tiques et sur la prévalence de l'infection.

« Nous avons constaté des variations importantes dans les populations de tiques entre 2009 et 2010, et nous continuerons de surveiller ces populations en capturant des spécimens à l'aide de draps que nous traîmons sur le sol, indique Lisa Werden. Sur certaines îles, nous avons trouvé beaucoup plus de tiques en 2010. Nous tenterons de déterminer les facteurs qui ont pu causer cet écart par rapport à 2009, en nous demandant entre autres si les populations ont augmenté partout et si les conditions météorologiques ont quelque chose à voir avec ce phénomène. Nous recueillerons des

Grenadier au début du XIXe siècle, et ce lien avec le passé rend ce secteur tout particulièrement intéressant pour elle.

Dan Clifflen, qui participe au décompte à titre de bénévole depuis 10 ans, aime aussi travailler à cette extrémité de l'île. Il estime que la présence de feuillus et de zones marécageuses est garante d'une séance d'observation fructueuse. Il apprécie tout particulièrement les surprises que réserve le dénombrement des oiseaux sur l'île Grenadier.

« Chaque année est unique, explique M. Clifflen. Souvent, on se rend faire le décompte en pensant trouver les mêmes types d'oiseaux. Mais sur Grenadier, on peut voir des viréos à gorge jaune une année, et des parulines bleues la suivante ».

M. Clifflen attribue ces résultats inattendus au fait que le dénombrement se déroule au début du printemps. De nombreux oiseaux sont toujours en migration, et c'est pourquoi on ne trouve souvent pas le même éventail d'espèces sur l'île et sur la terre ferme.

Le dénombrement des oiseaux, rituel qui dure maintenant depuis de nombreuses années, aide les autorités du parc à savoir quelles espèces d'oiseau fréquentent l'île pendant la migration. Il permet également à des ornithologues amateurs chevronnés d'accéder à l'île, et contribue à l'établissement d'un portrait global de la situation des populations d'oiseaux au Canada. Pour les nouveaux employés du parc, il s'agit également d'une occasion de parfaire leurs compétences en matière d'identification des espèces en compagnie d'observateurs d'oiseaux très expérimentés.

« Pour les naturalistes, c'est toujours une bonne occasion d'acquérir de l'expérience sur le terrain et d'apprendre à connaître l'une des îles du parc », fait remarquer Ken Robinson, qui a participé au décompte pendant de nombreuses années à titre de superviseur des interprètes du parc.

« Je n'ai jamais manqué une seule édition, souligne M. Robinson, qui prend toujours part à l'opération. Si le décompte avait lieu, j'y participais. »

Le décompte de l'île Grenadier a lieu chaque année au mois de mai.

### ATTENTION

**Les tiques occidentales à pattes noires sont présentes dans la région. Ces tiques peuvent transmettre la maladie de Lyme et l'anaplasmose granulocytaire humaine, deux maladies graves, parfois invalidantes. Après chaque activité en plein air, assurez-vous que vous n'avez aucune tique sur vous. La taille d'une tique varie de un à cinq millimètres. Si vous avez été piqué, retirez la tique immédiatement et consultez votre médecin. Pour obtenir plus d'information, communiquez avec le bureau du parc à Mallorytown Landing (613-923-5261) ou avec le bureau de santé de votre région.**

#### Mesures de précaution :

- Restez sur les sentiers balisés.
- Si vous faites une randonnée, appliquez un insectifuge contenant du DEET et portez des chaussures de randonnée ainsi que des vêtements à manches longues et un pantalon. Insérez le bas de votre pantalon dans vos chaussettes. Ne portez pas de sandales et ne marchez pas pieds nus.
- Au retour d'une journée passée en plein air, examinez soigneusement votre corps.
- Gardez vos animaux domestiques en laisse et dans les sentiers.



Photo : Parks Canada

tiques cette année encore, afin de pouvoir commencer à dégager les tendances à long terme. »

Une méthode de capture des tiques consiste à traîner un drap à même le sol dans un champ ou sur le tapis forestier afin de simuler le mouvement d'un gros animal. Des tiques s'accrochent alors au passage et peuvent être capturées en vue de l'étude.

Des analyses encore plus intéressantes sont en train d'être menées dans le cadre du travail sur les facteurs qui font varier les populations de tiques. Lisa Werden vérifie en ce moment si la présence de petits mammifères et de cerfs, les caractéristiques géographiques et la végétation peuvent influencer les populations. Ses résultats seront prêts plus tard au cours de l'année.

La présente étude sur les tiques est réalisée conjointement par le parc national des Îles du Saint-Laurent, l'Université de Guelph, l'Agence de la santé publique du Canada, le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario et le Centre canadien coopératif de la santé de la faune.

# Aidez nous à empêcher la prolifération de l'agrile du frêne

Les camionneurs, les voyageurs et les familles qui veulent faire une pause pour le repas sont les principaux utilisateurs de l'aire de service de l'autoroute 401 à Mallorytown, mais un nouveau joueur a fait une entrée fracassante dans la région en élisant domicile dans un frêne pour y pondre ses œufs. C'est à cet endroit que l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) a découvert l'insecte envahissant, appelé l'agrile du frêne, lors du relevé de ses pièges en 2010.

L'agrile du frêne est un petit insecte mince de couleur vert métallique qui infecte le frêne et le fait mourir. Originaire d'Asie, l'insecte a d'abord été aperçu à Détroit en 2002 et, depuis, est devenu un insecte nuisible au Canada.

Aucune trace de l'insecte n'a été relevée dans le parc national des Îles du-Saint Laurent, mais l'aire de service de l'autoroute 401 se trouve à proximité des frontières du parc. Afin de bien surveiller la situation, des techniciens de la conservation des ressources évaluent 36 parcelles de forêt dans le parc et dans le grand écosystème du parc. Ces techniciens sont formés par l'ACIA pour repérer tout défaut sur le fût et dépérissement de la cime liés aux infestations par l'agrile du frêne.

De plus, en 2011, des aires permanentes de surveillance de l'agrile du frêne seront désignées à



Photo: David Cappaert

Adultes, les agriles du frêne sont des coléoptères étroits, d'un bleu vert métallique, qui mesurent entre 8,5 et 14 mm.

plusieurs endroits dans le parc et des pièges y seront installés. Les employés continueront de profiter de l'expertise de l'ACIA et de collaborer avec d'autres partenaires pour ralentir la progression de l'insecte dans le parc et la région environnante.

L'ACIA et Parcs Canada travaillent en collaboration pour éloigner l'agrile du frêne et ses effets néfastes du parc national des Îles-du-Saint-Laurent et des Comtés unis de Leeds et Grenville. Parmi les mesures entreprises, le parc mettra en place pour 2011 une interdiction d'apporter sur son territoire tout bois à brûler non approuvé. Si les visiteurs désirent faire un feu de camp dans les emplacements de camping

désignés, ils devront acheter leur bois dans le parc, qui continuera de s'approvisionner auprès de fournisseurs approuvés par l'ACIA dans le cadre du Programme de conformité des établissements approuvés à l'égard de l'agrile du frêne (PCEAAF). Cette mesure vise à s'assurer que seulement le bois certifié par le Programme serve de bois à brûler dans le parc, ce qui permettra de préserver l'intégrité écologique et la beauté du parc.

Le règlement sur le bois à brûler et d'autres règlements s'étendent à l'extérieur des limites du parc. L'ACIA contrôle le déplacement des matériaux provenant du frêne, de tous les types de bois à brûler, des véhicules qui ont été

utilisés pour transporter du bois de frêne, ainsi que des résidus de jardin à l'intérieur des aires désignées par la réglementation. Ces frontières ont été récemment étendues et dépassent la région d'Ottawa-Gatineau pour comprendre les Comtés unis de Leeds et Grenville. Le respect de ces règlements à l'intérieur des frontières aura pour effet de ralentir la progression de l'agrile du frêne. Toute violation de ces règlements entraînera une amende. Les matériaux soumis à la réglementation comprennent les frênes (en tout ou en partie), les pousses, les billes, le bois de frêne, les emballages nouvellement fabriqués en bois de frêne, le bois ou l'écorce, ainsi que les copeaux de bois ou d'écorce.

L'ACIA prend aussi des mesures pour surveiller le territoire, et particulièrement les zones à risque, afin d'y déceler la présence de l'insecte nuisible. L'ACIA se sert de pièges ou de repères visuels ainsi que d'échantillonnages d'écorce ou de branches pour déceler la présence d'infestations et pour surveiller les populations

Les propriétaires sont invités à surveiller leurs propres frênes pour y repérer des signes de la présence de l'agrile du frêne et à rapporter tout incident à l'ACIA au 1 800 442 2342 ou à [www.inspection.gc.ca](http://www.inspection.gc.ca).

## Avez vous aperçu cet envahisseur vert?

L'agrile du frêne attaque le frêne en pondant ses œufs sous l'écorce. Lorsque les larves sortent des œufs, elles créent tout un réseau de tunnels, appelés galeries, en se nourrissant du bois de l'arbre. Ces galeries finissent par couper l'apport en eau et en nutriments qui circulent dans le tronc de l'arbre. Les larves se transforment en nymphe, puis deviennent adultes et sortent de l'arbre par des trous en forme de «D».

**Pour déceler la présence d'agrile du frêne, il faut surveiller les signes suivants :**



Photo : Ches Caister

L'éclaircissement des branches supérieures d'un frêne et le dépérissement de sa cime constituent des signes d'infestation par l'agrile du frêne.

1. Frêne mort ou ayant l'air mort.
2. Éclaircie et dépérissement de la cime dans la partie haute du frêne, en raison de l'absence de nutriments.



Photo : Jerry Dowdling

Des larves d'agriles du frêne près d'un réseau de tunnels en forme de « s ».

3. Présence de coléoptères adultes ou de larves.

4. Tunnels (galeries) en forme de « S » sous l'écorce de l'arbre.



Photo : ACIA

Les pousses adventives – de nouvelles pousses qui se développent à partir du tronc ou des branches – sont un autre signe d'infestation par l'agrile du frêne.

5. Croissance de pousses adventives (ou secondaires) sur le tronc ou les branches, parce que l'arbre essaie de réduire les dommages et de transporter les nutriments.
6. Trous en forme de « D » sur l'écorce.



Photo : Troy Kimoto

Des galeries en S comme celles-ci se forment au fur et à mesure que les larves se nourrissent sous l'écorce d'un frêne infesté. Les trous en D se forment lorsque les larves sortent de l'arbre.

7. Entailles irrégulières sur les feuilles qui sont rongées par les adultes.

8. Formation de tissus calleux sur les galeries qui entraîneront la formation de fentes verticales sur l'écorce.

9. Présence accrue de pics, qui se nourrissent sur les arbres infestés.



Photo : Ville d'Ottawa

Ce piège à trois côtés couverts d'une pâte collante est enduit d'un produit chimique qui attire les coléoptères adultes.

Le coléoptère trouvé à Mallorytown a été capturé à l'aide d'un piège conçu par Forêts Canada. Le piège en plastique, appelé piège en prisme, comprend trois côtés couverts d'une pâte collante et enduit d'un produit chimique qui attire les coléoptères adultes.

Des pièges pour attraper l'agrile du frêne seront installés pour surveiller leur présence dans le parc national des Îles-du-Saint-Laurent et dans l'Est de l'Ontario. Si vous apercevez l'un de ces pièges, N'Y TOUCHEZ PAS.

**Signalez tout signe d'infestation par l'agrile du frêne à l'ACIA.**  
**1-800-442-2342**  
**[www.inspection.gc.ca](http://www.inspection.gc.ca)**

## Ian Coristine, juge du concours de photographie 2011

Nos plus sincères félicitations aux gagnants du concours de photographie de 2010! Malgré le résultat serré et la grande qualité des photos reçues, une seule personne a remporté le concours dans chacune des trois catégories.

« La décision a été difficile à prendre », confie Marianne Kelly, coordonnatrice intérimaire de l'interprétation et juge pour le concours de photographie de 2010. « Chacune des photographies présentait des détails uniques et extraordinaires. Le choix a été très difficile à faire. »

Paul Biezing a gagné dans la catégorie « Biodiversité » grâce à sa photo d'un grand pic prise à l'île Constance. David Chase est le plus jeune gagnant dans la catégorie « Junior ». Il a réussi à immortaliser l'envolée d'un plongeur huard. Son titre, *Démarrez vos moteurs*, colle parfaitement à la photo. Enfin, Wendy Healey est la gagnante dans la catégorie « À la découverte de Jones Creek » avec sa photo d'un groupe de marcheurs dans l'un des nouveaux sentiers luxuriants de Jones Creek.

La concurrence promet d'être

encore plus serrée pour l'édition 2011 du concours. C'est pourquoi nous avons demandé à Ian Coristine, photographe bien connu pour ses clichés des Mille-Îles, d'être notre juge invité. Il en profitera peut-être pour divulguer certains de ses secrets.

**« J'ai bien hâte de découvrir mon lieu de prédilection sous le regard de ceux qui partagent mon affection pour l'endroit. Rendez-lui justice. »**

« Un jour, Carl Hiebert, photographe chevronné et source d'inspiration, m'a offert de me livrer le "secret de la photographie", raconte M. Coristine. J'étais prêt à l'écouter religieusement pendant des heures, mais M. Hiebert ne m'a dit que quatre mots : "Il faut être là." »

« Au fil des ans, j'ai appris qu'il n'y avait pas meilleur conseil que celui de M. Hiebert. Par contre, le choix d'un sujet exceptionnel facilite grandement notre travail, et celui que je préfère est sans contredit le Saint-Laurent. J'ai bien hâte de découvrir mon lieu de prédilection sous le regard de ceux qui partagent mon affection pour l'endroit. Rendez-lui justice. »

En 2011, de nouvelles catégories et de nouveaux prix s'ajoutent au concours, comme des chèques cadeaux, des livres et des



Photo : David Chase

David Chase a reçu le premier prix de la catégorie « Junior » du concours de photographie 2010 pour sa photo intitulée « Démarrez vos moteurs ».

accessoires. Les participants pourront également soumettre leurs photographies dans Flickr.com. De plus, les photographes pourront essayer un nouveau style de photographie.

Selon Kelly, la photographie expérimentale donne l'impression d'habiter la scène. Il s'agit d'une façon créative de prendre des photos. Vous avez l'impression de faire partie de l'image.

Visitez le site Internet du parc national des Îles du Saint Laurent ([www.pc.gc.ca/isl](http://www.pc.gc.ca/isl)) pour connaître les catégories et les règles du concours de photographie de 2011, ainsi que pour trouver le formulaire d'inscription.

## Les gardes de parc assurent la sécurité et appliquent la loi

Travis Halliday est l'un des nouveaux gardes de parc embauchés par Parcs Canada pour travailler dans l'Est de l'Ontario. Lui et ses collègues Mike Ellsworth et Chris Earl sont entrés en fonction au parc l'été dernier. M. Halliday a accepté de répondre aux questions de la coordonnatrice de l'interprétation Marianne Kelly et de faire un bilan de la saison estivale de 2010.

**Kelly :** Comment s'est passée la première saison du nouveau service de gardes de parc au parc national des Îles-du-Saint-Laurent?

**M. Halliday :** La première année au parc national des Îles-du-Saint-Laurent a été à la fois difficile et stimulante. La saison de pointe approchant à grands pas, les nouveaux gardes de parc devaient rapidement se familiariser avec l'emplacement des rivières, des îles et des quais. J'ai adoré le fait de découvrir un nouveau parc et de rencontrer des tonnes de visiteurs tous les jours.

**Kelly :** Quelle infraction est la plus souvent commise?

**M. Halliday :** Les infractions les plus courantes concernent les permis liés à l'utilisation du parc (principalement les droits de stationnement et d'amarrage).

**Kelly :** Pourquoi ces droits sont-ils si importants?

**M. Halliday :** Il y a de nombreux visiteurs qui paient ces droits et qui sont mécontents de voir que certains visiteurs utilisent les espaces et les installations du parc sans payer. Il est également important de souligner que ces droits servent à financer les travaux d'entretien des quais et des installations du parc. La réduction de ces droits et du nombre de visiteurs pourraient au bout du compte entraîner une baisse de services et de travaux d'entretien.

**Kelly :** De quelle manière prévoyez-vous appliquer les règlements cet été?

**M. Halliday :** Il est important de s'assurer que les visiteurs connaissent l'ENSEMBLE des règles et des règlements du parc national des Îles-du-Saint-Laurent, notamment ceux qui stipulent qu'ils doivent s'acquiescer des droits dès leur arrivée au parc. La signalisation et les employés du parc sont là pour rappeler aux visiteurs que ces règles et ces règlements s'appliquent à chaque visiteur. Si les visiteurs ne les respectent pas, nous devons avoir recours à des mesures d'application de la loi. Comme les nouveaux gardes de parc connaissent maintenant très bien le parc, je crois que nous pourrions plus facilement nous concentrer sur les secteurs qui présentent des problèmes et sur les enjeux chroniques. Nous tenons avant tout à ce que tous les visiteurs vivent une expérience agréable et mémorable.



Photo : Ian Coristine

« Aube, îles Lake Fleet » d'Ian Coristine, photographe chevronné de la région des Mille Îles, n'est qu'une des photos remarquables qui figurent dans le livre *Les parcs nationaux du Canada : Une célébration*. Publié le jour du 125<sup>e</sup> anniversaire du parc national Banff, ce recueil de photographies célèbre le paysage et les parcs nationaux du Canada.

## Facebook au travail?

### Parcs Canada se lance dans les nouveaux médias.

Dans la plupart des milieux de travail, la fréquentation des sites Facebook, Youtube et Twitter est mal vue. Paul Galipeau échappe toutefois à cette règle, lui qui vient d'accepter un poste d'agent du contenu Internet et des nouveaux médias à Parcs Canada.

Le travail de Paul consiste à rapprocher diverses tranches de la population – les jeunes, les citadins et les nouveaux Canadiens – des lieux naturels et culturels uniques administrés par Parcs Canada. Les jeunes et les résidents « branchés » de Montréal, d'Ottawa, de Kingston et de Toronto n'ont peut-être pas beaucoup d'occasions de visiter les parcs nationaux et les lieux historiques nationaux. Une présence en ligne leur permet cependant de vivre des expériences significatives en lien avec ces endroits, et ce sans avoir à quitter leur bureau ou leur salon.

« Il y a tant de choses dans la nature que nous ne verrons jamais de nos propres yeux, fait remarquer Paul, mais cela ne veut pas dire que

nous ne pouvons pas en apprécier la beauté et l'importance. »

Sur le canal Youtube de Parcs Canada, les internautes, bien installés dans le confort de leur foyer, peuvent par exemple voir une impressionnante opération de sauvetage en montagne qui s'est déroulée dans le parc national Banff ainsi que les cabrioles des premiers putois d'Amérique à l'état sauvage au Canada, de retour après leur extirpation il y a 70 ans.

Alors où exactement Parcs Canada est-il présent dans Internet?

Les Canadiens disposent depuis peu de deux nouvelles façons de manifester leur intérêt envers Parcs Canada : en cliquant « J'aime » sur Facebook et en suivant @ParcsCanada sur Twitter. Ces deux plateformes les informent en outre des activités et événements dans le parc. « J'adore quand on fait de l'humour sur Twitter », confie Paul, avec un sourire en coin. « Quand le parc national Pukaskwa a organisé un brûlage dirigé le 14 février, ils ont intitulé leur gazouilli « Amour brûlant », un jeu avec les mots qui est à la fois très à propos et très drôle.

Quand on lui demande ce qu'il préfère dans son travail, il répond sans hésiter « La variété! » « Aujourd'hui je tourne des séquences vidéo

visant à mettre en valeur une épave au parc national des Îles-du-Saint-Laurent; il y a trois semaines, j'étais étendu dans la neige sur les berges du fleuve Saint-Laurent, et un groupe d'acteurs tiraient sur moi avec des carabines antiques. » Vous aurez deviné qu'il s'agissait de tirs à blanc, et que Paul, armé de sa caméra, désirait tourner les meilleures séquences d'action possible.

Les personnes intéressées pourront juger par eux-mêmes du talent de Paul cet été car ce dernier achève une série de vidéos sur le parc national des Îles-du-Saint-Laurent. L'une d'elles décrira le déplacement de la canonnière historique de Malorytown Landing jusqu'à son nouveau domicile au lieu historique national du Fort-Wellington, à Prescott.

Bien sûr, les Canadiens peuvent en tout temps consulter le site Web du parc national des Îles-du-Saint-Laurent ([parcsCanada.gc.ca/isl](http://parcsCanada.gc.ca/isl)) pour planifier leur visite, se renseigner sur les activités et les événements et prendre connaissance des avis concernant la sécurité du public, des concours, des publications et plus encore.

## Le parc poursuit la consultation sur la restriction graduelle de l'utilisation de génératrices

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent poursuit sa consultation auprès des visiteurs afin de savoir s'ils désirent que d'autres îles sans génératrice soient désignées.

En 2010, en réaction aux préoccupations de certains plaisanciers qui ont indiqué ne pas avoir été adéquatement mis au courant du changement, le parc a décidé de retarder la mise en œuvre de son plan visant à étendre le projet à l'ensemble des îles, à l'exception des îles McDonald et Beau Rivage et à la partie centrale de l'île Grenadier. Selon ce plan, l'utilisation de génératrices sera permise à Mallorytown Landing.

Après avoir pris connaissance des commentaires formulés par certains visiteurs au printemps 2010, les gestionnaires du parc ont pris la décision d'expliquer davantage aux groupes d'utilisateurs la meilleure méthode retenue pour la mise en œuvre graduelle des changements qui seront apportés au modèle de service des îles. En 2012, le parc mènera un sondage auprès des visiteurs dans le cadre de son Programme d'information sur les visiteurs (PIV) pour connaître la façon dont ils aimeraient que le projet se déroule.

« Le Programme d'information sur les visiteurs est une façon très fiable d'obtenir ce type de renseignements de la part des plaisanciers, indique Sophie Borcoman, gestionnaire de l'expérience du visiteur. Le sondage est fondé sur des principes éprouvés en sciences sociales et il nous aidera à mettre graduellement en œuvre le nouveau modèle de service des îles. »

Cette nouvelle ronde de consultations fait suite à plusieurs années d'écoute et d'information du public sur l'utilisation des génératrices dans le parc. À l'automne 2007, les consultations se sont déroulées sous la forme d'assemblées publiques auxquelles tous les détenteurs d'un laissez-passer saisonnier et les membres de la collec-

tivité ont été invités dans une annonce parue dans les journaux et un bulletin envoyé par la poste expliquant les changements proposés pour l'offre de service des îles. De plus, au printemps 2008, un sondage a été envoyé par la poste à tous les détenteurs d'un laissez-passer saisonnier, et des sondages ont été menés sur les quais auprès des plaisanciers qui ne possédaient pas un tel laissez-passer.

Même si le parc a reporté la mise en œuvre de son projet en raison des préoccupations de certains plaisanciers, il n'en demeure pas moins que d'autres appuient le projet.

« Les gestionnaires du parc ont fait preuve de diligence en informant les visiteurs longtemps à l'avance de ces changements et en les mettant progressivement en place », écrit un visiteur de longue date, Graham Mutch, dans une lettre adressée au parc l'été dernier. « À la suite de l'annonce des changements à venir, nous avons installé, il y a quelques années déjà, des panneaux solaires sur notre bateau, tout comme de nombreux autres plaisanciers. »

Au cours de la saison 2011, les endroits où l'utilisation d'une génératrice est permise seront les mêmes qu'en 2010, c'est-à-dire à Mallorytown Landing, sur les îles Aubrey, Beau Rivage, Camelot, Constance, Georgina, Gordon, Hill et McDonald et dans les parties centrale et ouest de l'île Grenadier.

Le parc maintient son engagement à fournir un éventail appréciable de services à tous les groupes d'utilisateurs, notamment aux plaisanciers, aux visiteurs d'un jour, aux kayakistes et aux canoéistes.

### Le saviez-vous?

Compte tenu que les visiteurs ont rapporté et recyclé leurs déchets, deux fois moins de déchets ont été ramassés dans le parc en 2010 comparativement à 2009.



Photo : Parcs Canada

Illustration du côté sud du centre d'accueil au Fort Wellington.

## Le Fort Wellington accueillera une canonnière

Cette année, la canonnière trouvée dans la baie Brown remontera le fleuve, mais ce voyage n'aura rien à voir avec ceux qu'elle a déjà effectués sur le Saint-Laurent.

Cette fois, le navire datant du XIXe siècle se déplacera sur la terre ferme et sera accompagné d'une équipe de spécialistes (conservateurs, archéologues subaquatiques et spécialistes du déménagement) qui prépareront le bateau et le surveilleront tout au long du trajet entre son emplacement actuel à Mallorytown Landing et le nouveau centre d'accueil du lieu historique national du Fort Wellington, à Prescott.

Le navire sera soulevé par une imposante grue et déposé sur la plateforme d'une remorque. La stabilisation d'un artéfact de cette envergure en vue de son transport nécessite de bien examiner les supports existants pour s'assurer qu'ils sont assez solides pour résister au déplacement et conserver la structure de la coque intacte. Les déménageurs construiront une grande boîte autour de la canonnière à partir des poutres de bois sur lesquelles elle repose.

« Une fois le navire installé dans son emplacement temporaire, il sera scellé et surveillé pour s'assurer qu'il reste protégé et que l'environnement qui l'entoure demeure stable, pendant que l'on construit le nouvel édifice autour de lui », indique la conservatrice Flora Davidson.

La canonnière sera le point central des expositions présentées sur la guerre de 1812 dans le nouveau centre d'accueil. Carla Morse, planificatrice d'expositions, voit ce changement comme une occasion d'améliorer la façon d'informer les visiteurs sur la canonnière et le fort.

« Le déménagement de l'épave de la canonnière des Îles du Saint-Laurent jusqu'au Fort Wellington permettra de faire le lien entre le fort et le fleuve d'une toute nouvelle façon », dit Mme Morse.

L'ouverture officielle du nouveau centre d'accueil du Fort Wellington aura lieu en mai 2012.

## LE POINT SUR LES INSTALLATIONS

### Projets terminés en 2010

- ✓ Installation d'un nouveau quai, d'une plateforme et d'une rampe de mise à l'eau à l'île Endymion.
- ✓ Réparation des sentiers de l'île Georgina touchés par le brûlage dirigé effectué en 2009.
- ✓ Installation de nouvelles rampes et mains courantes en acier sur le quai central de l'île Gordon, et de deux nouvelles rampes en acier sur l'île McDonald.
- ✓ Entretien régulier et réparation des sentiers des îles.
- ✓ Enlèvement des arbres endommagés par les tempêtes et réparation des escaliers, rampes et quais endommagés par les tempêtes hivernales.
- ✓ Installation de nouveaux panneaux dans le cadre du Programme fédéral de l'image de marque de Parcs Canada.
- ✓ Construction d'une promenade flottante sur le sentier Wolf à Jones Creek.
- ✓ Achèvement de l'examen complet des installations destinées aux visiteurs; début des travaux de réparation et de remplacement des biens en mauvais état (tables de pique-nique, emplacements de camping, abris, quais, etc.).
- ✓ Installation de nouveaux contenants à déchets et à recyclage à l'épreuve des animaux.

### Vos droits à l'oeuvre

## Faible consommation d'énergie et grand confort

**Nous apprécions le fait que certaines des îles du parc national des Îles-du-Saint-Laurent aient été désignées « sans génératrice ». C'est le genre de navigation que nous aimons pratiquer. Cet article présente une brève description de la façon dont nous naviguons dans un bateau sans génératrice.**

**David Pearson et  
Bonnie Lindsay  
Buster**

Buster est un croiseur Alwest 370 en aluminium construit en 1971. Il a deux moteurs à essence et peut accommoder entre deux et six personnes pour la nuit, selon le degré de confort désiré! Lorsque nous avons acheté le bateau en 2002, un seul des deux moteurs fonctionnait toujours, sa génératrice de 6,5 kilowatts était difficile à démarrer, ses quatre batteries étaient faibles, et il était équipé d'appareils électroménagers énergivores, notamment d'une cuisinière et d'un chauffe-eau électriques, d'un climatiseur et d'un réfrigérateur 12 volts/120 volts très peu efficace. Nous devions rééquiper le bateau et nous avons décidé de le rendre plus éconergétique. Nous avons donc pris la décision de jeter la vieille génératrice et de ne pas la remplacer.

Rien ou presque ne consomme plus d'électricité qu'un climatiseur. C'est donc le premier appareil dont nous nous sommes départis. L'eau du fleuve Saint-Laurent est parfaite pour une baignade rafraîchissante, alors la perte de cet appareil ne représentait pas un grand sacrifice comme l'aurait été la perte de notre réfrigérateur. Nous avons donc remplacé ce dernier par un modèle plus récent à courant continu et alternatif qui consomme beaucoup moins d'électricité que d'autres réfrigérateurs. Nous n'avons pas besoin d'un four (le barbecue le remplace très bien), c'est pourquoi nous avons remplacé la cuisinière électrique par une surface de cuisson au propane. Notre chauffe-eau s'est brisé, mais nous ne l'avons pas encore remplacé. Nous faisons chauffer de l'eau dans un chaudron pour laver la vaisselle. Enfin, nous avons remplacé les ampoules à incandescence par des ampoules fluocompactes ou à DEL.

Pour emmagasiner l'électricité qui sert à faire fonctionner tous ces appareils, en plus du lecteur DVD et de nos ordinateurs, nous avons installé deux blocs de batteries six volts comme celles des voitures de golf. Nous les chargeons à partir d'une alimentation externe durant la semaine, ce qui nous donne assez d'électricité pour faire fonctionner tous les appareils pendant trois jours sans nous restreindre. Pour les appareils qui nécessitent encore une alimentation de 120 volts en courant alternatif, nous avons installé un onduleur

de 1 750 watts que nous avons relié au système électrique du bateau à l'aide des fils qui étaient utilisés pour la génératrice. Cette année, nous installerons deux panneaux solaires de 130 watts. Selon nos calculs, nous pourrions ainsi rester en mer presque indéfiniment sans avoir besoin d'alimentation externe.

En plus de ne pas avoir coûté cher, ces modifications nous permettent d'être de bons voisins lorsque nous sommes à quai, car nous n'avons pas de génératrice bruyante. Le remplacement des appareils électriques a été moins coûteux que ne l'aurait été celui de la vieille génératrice. De plus, le bateau est plus léger, ce qui nous fait économiser du carburant, et notre saison de navigation est plus longue que celle de la plupart des autres plaisanciers grâce à notre chauffage au propane.

Même sans ces modifications, mais avec un peu de planification et de conservation, la plupart des bateaux modernes peuvent passer quelques jours sur l'eau sans alimentation externe ni génératrice. Si vous nous croisez sur le fleuve, n'hésitez pas à venir voir les changements que nous avons apportés au bateau.

### Une tempête de vent endommage des quais

Les équipes d'entretien du parc travaillent d'arrache-pied à réparer les dommages causés par les vents violents du 28 avril. La tempête a fait tomber des arbres le long des sentiers et a déplacé des quais et promenades de bois partout dans le parc. Certains dommages seront réparés au moment des travaux d'amélioration ou de remplacement de quais déjà prévus cette année. On a modifié les calendriers des projets pour rendre l'accès au parc sécuritaire. « À quelques endroits, les plaisanciers remarqueront que les quais sont légèrement déplacés, mais ils sont tous là », assure Kent Dowsley, superviseur de l'entretien.

## Installations

**Mallorytown Landing**

- Centre d'accueil abritant des animaux vivants et offrant des expositions interactives, des récits autochtones et des activités pour les enfants.
- Programmes d'interprétation
- Expositions et œuvres d'art extérieures
- Terrain de jeu
- Sentier en boucle de 2 km (difficulté : facile et moyenne)
- Rampe de mise à l'eau
- Aire de pique-nique
- Points de vue panoramiques sur la rivière
- Géocachettes

**Sentiers de Jones Creek**

- Réseau de sentiers de 12 km, constitué de boucles (difficulté : de facile à difficile)
- Observation de la faune
- Belvédères
- Trottoir en bois traversant une zone humide pittoresque
- Géocachettes

**Centre de Landon Bay**

(Propriété exploitée par la Barbara Heck Foundation)

- Réseau de sentiers de 7 kilomètres
- Terrain de jeu
- Belvédère
- Géocachettes
- Aire de pique-nique
- Terrain de camping
- Piscine

**Îles**

- Quais et bouées de mouillage
- Toilettes à compostage
- Sentiers pédestres
- Emplacements de camping (12 îles)
- Abris de pique-nique (14 îles)
- Vue panoramique sur la rivière et observation de la faune
- Cueillette des ordures et du recyclage (3 îles)
- Plages (2 îles)
- Géocachettes (2 îles)
- Eau potable (partie centrale de l'île Grenadier uniquement)



## Heures d'ouverture

**Mallorytown Landing**

du 21 mai au 5 juin

- 10 h à 16 h les fins de semaine et les jours fériés

du 11 juin au 5 septembre

- de 10 h à 16 h, du mercredi au lundi

Des droits sont exigés pour tous les services du 21 mai au 5 septembre et pour le stationnement de véhicule et de remorque et la mise à l'eau jusqu'au 10 octobre.

**Sentiers de Jones Creek**

Ouverts toute l'année. Des droits de stationnement s'appliquent du 21 mai au 5 septembre.

**Centre de Landon Bay**

(Propriété exploitée par la Barbara Heck Foundation)

Ouvert toute l'année. Les droits de stationnement à Jones Creek et Mallorytown Landing comprennent l'utilisation des sentiers de Landon Bay entre le 21 mai et le 5 septembre. Des droits distincts sont cependant exigés pour d'autres services ainsi que pour l'utilisation des sentiers pendant la basse saison. Pour de plus amples informations, veuillez visiter le site [www.landonbay.org](http://www.landonbay.org).

**Islands**

Les services et les installations sont accessibles de la fête de Victoria jusqu'à l'Action de grâce (du 21 mai au 10 octobre). Fees are payable by self-registration.

**Bureau de l'administration du parc**

Ouvert à l'année du lundi au vendredi, de 8 h à 16 h 30.

**Droits et autres renseignements veuillez contacter:**

**613-923-5261**

**ont-sli@pc.gc.ca**

## Activités et programmes

Pour obtenir des renseignements sur les activités ou pour vous y inscrire à l'avance, appelez au 613-923-5261 ou envoyez un courriel à [ont-sli@pc.gc.ca](mailto:ont-sli@pc.gc.ca). À moins d'indication contraire, toutes les activités se déroulent au centre d'accueil de Mallorytown Landing (1121-1000, promenade des Mille-Îles). Des droits de stationnement de 6,80 \$ par véhicule sont perçus à Mallorytown Landing du 21 mai au 5 septembre. Le cas échéant, les coûts additionnels sont indiqués. Permis saisonniers disponibles.

**21 mai – Ouverture du centre d'accueil pour la saison 2011** - Faites la rencontre de « Willow », notre couleuvre obscure en résidence, et autres animaux indigènes de l'Ontario. Jetez un coup d'œil sur le monde mystique et silencieux des hiboux grâce à l'exposition itinérante du Musée royal de l'Ontario intitulée « Hiboux habitant les secteurs nordiques ». Apportez votre pique-nique et explorez de nouvelles expositions extérieures sur la culture Mohawk et les récits de résidents locaux qui ont contribué à protéger notre écosystème.

**29 mai - Portes ouvertes Ontario** - Profitez des endroits culturels et naturels de l'Ontario durant l'activité Portes ouvertes Ontario. Visitez le centre d'accueil du parc national des Îles-du-Saint-Laurent à Mallorytown Landing ou amenez vos amis et votre famille en randonnée sur nos sentiers à Jones Creek ou à Landon Bay. Le stationnement est gratuit dans le cadre de Portes ouvertes Ontario.

**25 juin - Journée nationale des Autochtones** - Venez fêter la Journée nationale des Autochtones au centre d'accueil du parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Apprenez à mieux connaître les diverses cultures autochtones habitant les magnifiques rives du fleuve Saint-Laurent dans la région des Mille-Îles, un territoire traditionnel du peuple des Haudenosaunee. Venez avec vos proches et vos amis passer un après-midi convivial en profitant de la musique, des jeux et des activités. C'est aussi une occasion idéale pour faire de nouvelles connaissances. 13 h - 16 h.

**Juillet et août – Heure du repas des bêtes** – Découvrez ce que mangent les animaux qui vivent dans notre écosystème et comment ils trouvent et consomment leurs aliments alors que nous nourrissons les bêtes qui habitent au centre d'accueil pendant l'été. Les mercredis et samedis à 14 h.

**Juillet et août – Interprétation itinérante** – Le feu est-il bon ou mauvais? Qu'arrive-t-il aux tortues dans le fleuve? Pendant les fins de semaine, les interprètes du parc se promènent dans les terrains de camping et les aires d'amarrage des îles afin de partager avec les visiteurs les récits du parc national des Îles-du-Saint-Laurent.

**1er juillet – Fête du Canada** – La fête du Canada est d'autant plus mémorable cette année au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, car 2011 marque le centième anniversaire de Parcs Canada, le premier service de parcs nationaux au monde. L'Agence protège aujourd'hui 167 lieux historiques nationaux, 42 parcs nationaux et 4 aires marines nationales de conservation. Célébrez avec nous, au centre d'accueil, le lancement du programme Xplorateurs pour enfants dans le cadre de présentations spéciales par la conteuse Deborah Dunleavy à 12 h 15 et 13 h 30. Stationnement gratuit.

**16-18 et 24-25 septembre – « Art in the Park »** - Exposition d'œuvres d'art de la Thousand Islands Fine Arts Association (TIFAA) et des œuvres gagnantes du concours Art in the Park de 2010 au centre d'accueil de Mallorytown Landing.

**1 octobre – Randonnée sur l'île Hill** – Participez à une randonnée guidée en dehors des sentiers battus dans la réserve naturelle du parc national sur l'île Hill et découvrez-en davantage sur les recherches scientifiques en cours dans cette aire protégée du parc. Rendez-vous au stationnement du SkyDeck des Mille-Îles sur l'île Hill. Un droit de péage sera perçu au pont menant à l'île Hill. 13 h - 15 h.

**14 octobre – Date limite - Concours de photographie** – Capturez la beauté du parc national des Îles-du-Saint-Laurent durant vos visites et soumettez vos photos à notre concours annuel de photographie. Pour en savoir plus et obtenir un formulaire d'inscription, allez à [www.pc.gc.ca/sli](http://www.pc.gc.ca/sli).

**19 et 21 janvier - Randonnée en raquettes** – de 10 h à 11 h 30 et de 13 h à 14 h 30 - Venez faire une randonnée en raquettes avec nous lors que nous explorerons les merveilles de l'hiver le long des sentiers de Mallorytown Landing. Des raquettes seront fournies. Venez nous rencontrer au centre d'accueil à Mallorytown Landing. Coût : Les dons sont les bienvenus. Préinscription recommandée.

## Comment se rendre au parc national

Les sentiers, le centre d'accueil et le centre administratif de la partie terrestre du parc national des Îles-du-Saint-Laurent se trouvent sur la promenade des Mille-Îles, entre Brockville et Gananoque, en Ontario. Pour y accéder, les visiteurs circulant sur l'autoroute 401 doivent emprunter les sorties 647 à 685, tandis que ceux qui viennent des États-Unis n'ont qu'à traverser le pont international des Mille-Îles.

**Centre d'accueil de Mallorytown Landing, des sentiers de Mallorytown Landing et la rampe de mise à l'eau:** 1121, promenade des Mille-Îles (sortie 675 de l'autoroute 401)

**Sentiers de Jones Creek :** promenade des Mille-Îles, à 6 km à l'est de Mallorytown Landing (sortie 675 ou 685 de l'autoroute 401).

**Centre de Landon Bay :** 302, promenade des Mille-Îles (sortie 647 de l'autoroute 401).

**Centre administratif :** 2, route de comté 5 (sortie 675 de l'autoroute 401).

**Îles :** Plus de vingt îles sont dispersées dans le fleuve Saint-Laurent entre Kingston et Brockville. Le parc n'offre cependant pas de transport jusqu'à celles-ci.

